

- L'étiquette ECM est connue pour la grande esthétique de ses productions. Serge Truffaut nous parle des deux plus récentes, l'une bonne, l'autre moins. C-2
- Mathieu Albert a constaté à l'occasion du Danséchange que la danse ne s'est pas développée au même rythme à Montréal et à Bruxelles. C-3
- La chronique des télévisions de Nathalie Petrowski. C-4
- Maria Chapdelaine vue par Suzor-Côté et Clarence Gagnon. Une exposition au musée McCord. C-6
- Les films à voir. C-7 et C-8
- L'oeuvre de Barry Allikas est forte et dérange, constate Claire Gravel. C-11

PHILIPP GLASS

Les affres d'un compositeur officiel

Nathalie Petrowski

« **M**OI, un compositeur officiel ! Vous voulez rire ? » lança le compositeur Philipp Glass, dans le hall d'entrée d'un hôtel du centre-ville à quelques heures de la deuxième représentation de *A Thousand Airplanes on the Roof* le drame musical de science fiction dont il signe la musique et la mise en scène et qu'il est venu présenter cette semaine à Montréal.

Mais je ne voulais pas rire ni même plaisanter. Depuis quelques années, le grand guru de la musique minimaliste, celui qui se pointait jadis à Montréal avec son ensemble sur la vieille scène du Plateau ou du Spectrum, semble avoir sensiblement changé de parcours. Depuis qu'il a écrit et surtout accepté d'écrire la musique pour les Jeux Olympiques de Los Angeles, Philipp Glass, qui oeuvrait dans le milieu de la musique et du théâtre newyorkais depuis 1965, est presque devenu une denrée domestique et surtout l'illustration porte-parole de la nouvelle musique *made in USA*. Il est aussi devenu le compositeur officiel des Américains.

« Mais non pas du tout, répète-t-il. D'ailleurs si j'ai écrit la musique d'ouverture pour les Olympiques, ce n'est pas par accident et c'est justement parce que je n'appartiens pas au monde des compositeurs officiels qui sont bien plus des compositeurs comme John Williams ou Henry

Mancini. Ce sont eux qui m'ont choisi parce qu'il leur fallait un compositeur américain de souche et quel qu'un qui ne venait pas de Hollywood. Je correspondais au profil, c'est tout. »

En fait, ce que Philipp Glass, homme nerveux et affairé qui semble courir après son ombre et parfois même la devancer, cherche à dire c'est qu'il ne veut surtout pas devenir une institution ni un compositeur de l'establishment. Ce qu'il ne dit pas c'est qu'il ne veut pas vieillir et assumer une position qu'il y a pas si longtemps, il contestait.

« Quand j'étais un jeune homme dit-il, le musicien officiel, le musicien de l'establishment c'était Bernstein. À cette époque-là les choses étaient claires. Nous étions contre cette musique, contre l'école européenne, contre Boulez. Nous voulions ouvrir de nouveaux territoires et nous étions prêts à nous battre pour nos idées nouvelles. Les jeunes compositeurs d'aujourd'hui n'ont pas ce problème-là. Ils n'ont plus besoin de se battre. Tout est permis et la musique a tellement évolué dans toutes les directions que c'est de plus en plus difficile de lui coller une étiquette précise. Mais les jeunes ont des problèmes que nous n'avions pas. Comment en effet se trouver une identité et un style sans se battre contre quelque chose. Comment se trouver une identité puis volontairement l'abandonner puisque toute création suppose que l'on renonce à soi-même, comment donc le faire quand il n'y a plus de références ? »

Philipp Glass, lui, a réglé le problème en continuant à faire ce qu'il a toujours fait : à savoir de la musique de théâtre. C'est cette musique-là qui l'intéresse avant toute chose, parce qu'elle raconte une histoire, parce qu'elle met en scène des personnages ou des événements, parce qu'elle appelle des images. Et, bien que cette musique voyage mal et l'ait poussé par le passé à se déplacer sans décors et sans théâtre avec un ensemble de musiciens comme seul accessoire, Glass vient enfin de trouver la formule idéale et surtout celle qui lui permet de visiter 39 villes, avec décors, images et théâtre à l'appui.

Il n'empêche que ceux qui le suivent depuis le début des années 70, ceux qui achètent ses disques, ceux qui vont à ses concerts, sont passablement déçus avec *A Thousand Airplanes*, l'histoire rocambolesque d'un jeune copiste kidnappé par des extra-terrestres. Les effets visuels y sont tellement voyants, tellement imposants, tellement dérangeants, qu'on en oublie d'écouter la musique. Non seulement de l'écouter mais de la voir. Or la musique généralement visuelle de Philipp Glass, devient avec *A Thousand Airplanes* éminemment décorative.

Philipp Glass n'est pas d'accord. « Tout dépend du scénographe, dit-il. Il est vrai que dans ce cas-ci le décor est imposant mais il correspond à l'histoire qui est aussi démesurée que le décor. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'une personne peut se vanter d'avoir reçu la visite d'ex-

tra-terrestres. Mais cela n'empêche pas le fait que dans deux ou trois ans, la pièce pourrait être montée ailleurs par un autre metteur en scène et un autre scénographe qui pourraient en faire quelque chose de complètement différent. Dans le genre de création que je fais, les choses changent continuellement, sauf la musique, encore qu'on peut l'interpréter avec mille nuances différentes, c'est d'ailleurs pourquoi je suis à Montréal. La pièce a beau être terminée, on peut toujours l'améliorer, la changer. C'est la meilleure façon d'impliquer les musiciens et de leur éviter de tomber dans la routine. »

Pour Philipp Glass, musique et théâtre appartiennent au même monde, le sien. « Écoutez, je veux bien qu'on achète mes disques et qu'on vienne me voir en concert, mais la réalité est que depuis 1965, c'est le théâtre qui me fait vivre, autant financièrement qu'artistiquement, alors je serai mal placé pour dire que ma musique se suffit à elle-même. Ma musique a besoin d'un support, d'un contexte, d'une scène pour exister pleinement. Le théâtre m'intéresse d'autant plus que cette fois-ci j'ai signé la mise en scène, alors... »

Alors, il ne sert à rien de discuter avec Philipp Glass. Non pas parce qu'il croit détenir le monopole sur la vérité, mais plutôt parce qu'il croit dur comme fer à sa vérité. Et comment questionner la vérité d'un artiste ? On aime ou on n'aime pas. On

Voir page C-12 : Glass

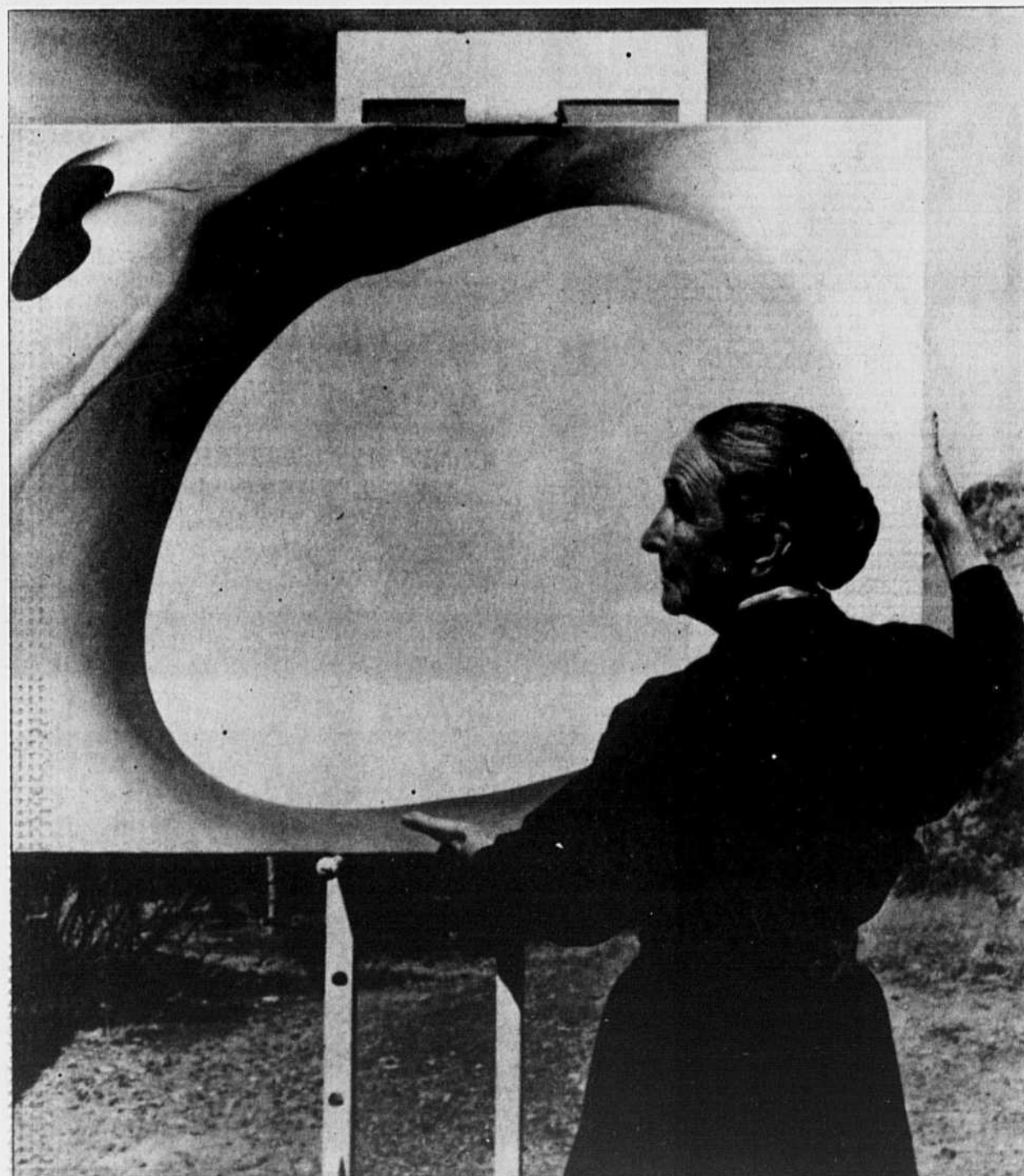


Philipp Glass

PHOTO JACQUES GRENIER

Au Metropolitan Museum de New York

Émouvante Georgia O'Keeffe



Georgia O'Keeffe avec la toile qu'elle a intitulée *Pelvis, Red and Yellow*

THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART

Maurice Tourigny

« **P**RESQUE tout mon travail de cette année est canadien — j'aime beaucoup la campagne là-haut. De Montréal, nous avons longé les rives du Saint-Laurent jusqu'à Gaspé — y ai passé des moments inoubliables — un littoral très rocheux — très hautes falaises qui émergent de l'océan et forêts sauvages qui roulent jusqu'à la mer — magnifique pour peindre — personne à qui parler puisque je ne connais pas le français. »

C'est ainsi qu'une des plus grandes artistes américaines, Georgia O'Keeffe, décrit son premier voyage au Québec en 1932 dans une lettre à un ami. Elle se plaint du froid au mois d'août, elle raconte la vie des familles qui l'hébergient, elle parle de la nourriture qu'on lui offre chez des pêcheurs gaspésiens, elle s'étonne des vêtements des femmes; mais surtout, elle s'extasie sur la beauté du paysage. Georgia O'Keeffe, peintre de la nature, retrouve en Gaspésie l'espace et l'immensité auxquels ses déserts de l'Ouest américain l'ont habituée.

Trois tableaux « canadiens » font partie de l'impressionnante rétrospective O'Keeffe, réunissant une centaine d'oeuvres au Metropolitan Museum of New York jusqu'au 5 février : deux peintures connues, *White Canadian Barns II* (1932) et *Stables* (1932), et une toile moins souvent montrée *Nature Forms, Gaspé* (1932), laissée par l'artiste à sa mort en mars 1986; les premières témoignent de l'intérêt d'artiste pour les formes architecturales, la seconde est un exemple idéal d'abstraction lyrique d'après la nature en mouvement. Ces deux types de sujets seront des piliers de la production de Georgia O'Keeffe.

Fascinée par les calvaires des routes de la campagne québécoise, O'Keeffe en fait de sévères crucifix noirs dominant des eaux tourmentées. Aucun ne figure cependant dans cette collection assemblée par la National Gallery of Art de Washington, maintenant à New York après des arrêts à Chicago et Dallas

Voir page C-12 : O'Keeffe



PHOTO CP

Claude Brasseur dans la peau de Dandin

Des planches à l'écran

Dandin retrouve Claude Brasseur

France Lafuste

MONSIEUR de la Dandinière, c'est lui, Claude Brasseur, un habitué des pièces de Molière (*Dom Juan* et *Tartuffe*), pas un premier venu non plus du cinéma français.

Le rôle de ce paysan soucieux de s'élever au-dessus de sa condition et de mari confondu, il l'a joué 120 fois au théâtre (TNP Villeurbanne, ancien Théâtre de la Cité de Villeurbanne dirigé par Roger Planchon). Il l'a retrouvé au cinéma, ce rôle, dans le film *Dandin* — dont il est venu faire la promotion à Montréal cette semaine — mis à l'écran par ce même Roger Planchon.

Comment a-t-il vécu l'expérience ? Affalé dans un fauteuil, recroisé de fatigue, Claude Brasseur a ce soir-là, le verbe ensommeillé et le ton monocorde. Ça fait plus de 40 fois qu'il répète que l'expérience du cinéma est frustrante parce qu'on est sans cesse interrompu dans son jeu et qu'on ne peut aller bien loin dans

l'interprétation. Alors, vous comprenez...

Puis tout à coup, il s'anime, reprend posture, rapproche son fauteuil. L'entretien vient de commencer : « Contrairement à Shakespeare qui fait du théâtre éclaté, Molière est difficile à adapter à cause des trois unités. Disons que seul *Dom Juan* échappe à la règle. Aussi, le vrai et noble souci de Planchon a été de faire une mise en scène cinématographique en évitant de faire du théâtre filmé et en faisant exploser ces trois règles. Il a fallu changer les répliques de place, donner une autre fin et recourir à des trucs de mise en scène comme les sorcières, en quelque sorte la conscience de Dandin matérialisée. »

Parmi les réalisateurs qui ont su porter au cinéma des pièces de théâtre, il cite Polanski, Laurence Olivier, Orson Welles, Zeffirelli. « Eux aussi ont su éviter le piège du théâtre filmé. »

Comment perçoit-il Dandin ? Comme un personnage violent cer-

Voir page C-12 : Brasseur

LE LIVRE STANKÉ DES

RECORDS
QUÉBÉCOIS

UN MUSÉE D'EXPLOITS
JAMAIS ENCORE EXPOSÉS...

UNE PREUVE DE PLUS
QUE LES QUÉBÉCOIS
ONT FINI D'ÊTRE TIMIDES

MARC CHATELLE

320 pages 22,95 \$

Stanké

les éditions internationales alain stanké ltée, 2127, rue guy, montréal h3h 2i9 (514) 935-7452

ECM, l'étiquette de jazz unique de Munich

Du Jan Garbarek un peu moins bon, du John Surman exemplaire

Serge Truffaut

ECM, trois petites lettres mais surtout une esthétique ayant fait le tour du monde en moins de 80 disques qui sont autant d'actes de foi dans la musique. La musique que des savants improvisent sur des motifs qui tiennent plus du folklore que des canevas du jazz.

Les deux nouvelles productions des saxophonistes Jan Garbarek et John Surman témoignent, chacune à leur manière, de cette direction sonore qu'a imposée à partir de Munich, et voilà plus d'une dizaine d'années, un producteur-dictateur du nom de Manfred Eicher. Grand maniaque de la perfection sonore, cet ancien membre de la Philharmonique de Berlin a littéralement fabriqué un standard de production que d'autres, et en particulier les manitous actuels

des studios de Los Angeles, ont repris à leur compte.

Les sons léchés pour ne pas dire évanescents sont la marque de commerce d'ECM. Eicher est un Marcel Proust à la recherche des musiques perdues. Comme Phil Spector dans le domaine du rock and roll, il commande à ses archéologues d'aller dans les moindres recoins du globe, mais plus particulièrement en Europe, pour y découvrir des parcelles sonores à qui l'on redonne une place dans l'Histoire.

À cet égard, le nouvel album de John Surman *Private City* est exemplaire. Celui de Jan Garbarek, beaucoup moins. Le *Legend of Seven Dreams* qu'il nous propose n'a pas le même intérêt que certains de ses albums précédents comme, par exemple, celui qu'il avait signé en compagnie du contrebassiste Charlie Haden et du guitariste Egberto Gismonti ou ce merveilleux *Dis*, sorti voilà une dizaine d'années et sur lequel le « saxo » de Garbarek greffait de longues notes sur le vent qui soufflait dans les fjords norvégiens. Revenons à Surman.

Après avoir voué son âme pendant des années à la révolution du free-jazz avec ce trio qui rassemblait Stu Martin et Barre Phillips, John Surman, citoyen britannique né à Tavistock le 30 août 1944, s'est enfoncé dans sa maison de campagne située près de Canterbury pour examiner ses instruments avant de les apprivoiser aux folklores irlandais et écossais. « Je me suis toujours intéressé à la musique folk écossaise et irlandaise », confia-t-il en 1979 à *Jazz Magazine*.

Cette démarche, assez singulière pour l'époque, allait provoquer en 1981 un rendez-vous avec le chef-d'œuvre, soit *The Amazing Adventures of Simon Simon*. Avec la complicité de Jack DeJohnette, il grava cette année-là ce qui demeure comme le plus captivant et plus magique moment musical portant la griffe ECM. Et ce, même si ECM est souvent cataloguée et associée à Keith Jarrett ou Pat Metheny.

Après cet album, qui faisait musicalement écho à la *Nestor's Saga*, Surman allait signer deux albums qui sans avoir les qualités de ce *Amazing Adventures of Simon Simon* n'en comportaient pas moins des moments forts. En fait, ces deux microsillons ont permis à Surman de faire la transition avec ce qui est son deuxième chef-d'œuvre, soit ce *Private City*.

Dès qu'il glisse dans le sillon les premières notes extraites de sa clarinette basse pour nous tracer le *Portrait Of A Romantic*, Surman impose son climat musical. Un climat où les notes lancinantes succèdent, et parfois se mélangent, à des notes plus compulsives.

Cette caractéristique est d'ailleurs la marque de commerce de Surman qui adore fixer son conte musical avec l'appui des synthétiseurs ou la clarinette basse pour mieux préciser ensuite, à coups généralement de soprano, son histoire. Il expose toujours un motif musical très épuré, très dénudé, pour le travailler par après dans ses moindres dédales.

À la beauté mélodique de toutes les compositions de ce *Private City* qui, incidemment, reprend des pièces écrites pour la *Sadler's Wells Royal Ballet*, se juxtapose les improvisations d'un Surman qui cette fois-ci donne la part belle au saxophone baryton et notamment sur *The Wizard's Song*. Fabriqué en solitaire, ce splendide album fait état des talents

instrumentaux de Surman autant sur le soprano que le baryton que la clarinette basse que les flûtes ou le synthétiseur.

Pour une compagnie qui venait de perdre successivement tous ses gros canons que sont Pat Metheny, Art Ensemble of Chicago, Jack DeJohnette et Bill Frisell, ce *Private City* constitue une belle revanche.

Par contre on ne peut pas en dire autant du *Legend of Seven Dreams* de Jan Garbarek. C'est bon, mais sans plus. C'est beau, mais sans plus. C'est un autre album de Garbarek, mais sans plus. Pour « maniaques » seulement de Garbarek et de Weber et Nana Vasconcelos qui l'accompagnent. Pour les autres, ceux qui seraient tentés de faire un détour en territoire Garbarek, ils seront probablement mieux servis avec le microsillon *Dis*.



À gauche, Jan Garbarek, dont le *Legend of Seven Dreams* n'a pas l'intérêt de ses albums précédents. À droite, John Surman dont le nouvel album, *Private City*, est exemplaire en son genre.



Pierre Curzi et Alain Zouvi dans

LE BAISEUR

DE LA FEMME ARAIGNÉE de Manuel Puig
Mise en scène Alexandre Hausvater
Traduction René Dionne

en alternance avec:
Kiss of the Spider Woman
les 9-10-16 et 17 déc.
à 23h00

Esso

assistance à la mise en scène: Francine Emond
décor et éclairage: Jean-Charles Martel
costumes: Paule-Josée Meunier
musique: Janitors Animated Inc.
une production du Théâtre de la Manufacture

au restaurant-théâtre LA LICORNE
du mardi au dimanche à 20h30
2075, rue Saint-Laurent, Montréal,
à compter du 10 novembre 1988
RÉSERVATIONS:
(514) 843-4166

RÉSEAU DE BILLETTERIE
ADMISSION
TICKET NETWORK
(514) 522-1245

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

PRO MUSICA 3450 St-Urbain, 845-0532

CONCERT BEETHOVEN

ANTON KUERTI, pianiste
"L'un des meilleurs interprètes des romantiques allemands"

LUNDI, 12 DÉCEMBRE, 20h00
13\$, 11\$, 9\$ (1\$ frais à la P.D.A.)
5\$ étudiant

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

CARBONE 14

EN PROLONGATION
JUSQU'AU 17 DÉCEMBRE

Le Dortoir
de Gilles Maheu

COMPLÉT CE SOIR
ET LES 5-9-10
DÉCEMBRE

«Le Dortoir est un pur état de grâce.»
«Maheu a choisi le silence, mais il n'a jamais tant dit par la danse, la musique et la pénombre.»
«Le Dortoir: à couper le souffle. Lorsqu'on sort de la salle, on est encore sous le choc.»

Robert Lévesque, *Le Devoir*
Jean Beaunoyer, *La Presse*
Carmen Montessuit, *Journal de Montréal*

ESPACE LIBRE
521-4191

À QUELLE HEURE ON MEURT?

D'après l'oeuvre de Réjean Ducharme

Du 8 au 26 novembre
Réservations:
271-5381

Avec:
Suzie Lemoine
Benoît Vermeulen

Mise en scène:
Martin Faucher
Scénographie:
Danièle Lévesque
Éclairages:
Sylvie Galameau
Musique:
Christian Thomas
Régie:
Patricia St-Pierre

"Un spectacle remarquable... le plus beau texte de la rentrée théâtrale... le plus beau des duos de théâtre qui soit..."
Robert Lévesque, *Le Devoir*

"Simplement génial."
Jean Beaunoyer, *La Presse*

"Du charme Fou. Une pièce dense et légère à la fois. Splendide."
Paul Lefebvre, *Voix*

Prolongation jusqu'au 17 décembre

DANSÉCHANGE MONTRÉAL-BRUXELLES

La fête de l'expérimentation

Mathieu Albert

LE DANSÉCHANGE Montréal-Bruxelles, dont le volet montréalais s'ouvrait mardi dernier à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, n'a pas tout à fait la même signification selon qu'on observe l'événement à partir de la Belgique ou du Québec.

Aux yeux du milieu chorégraphique bruxellois (et en particulier pour les Wallons), le Danséchange correspond à une activité majeure, une plate-forme privilégiée pour assurer la diffusion de travaux que l'on estime ici comme étant parvenus à maturité : « Ce que vous avez vu », déclare spontanément Camille Hermance, responsable du service de la musique et de la danse au ministère de la Communauté française de Belgique, « sont des produits qui pour nous sont mûrs. Ce sont également des chorégraphes dont la variété des styles est tout à fait représentative de la chorégraphie qui se fait actuellement en communauté française. »

À Montréal, au contraire, le même événement, sans être tenu pour marginal, occupe néanmoins une position nettement plus modeste sur l'échiquier de la chorégraphie locale. Il est clair pour tout le monde, par exemple, que les artistes montréalais sélectionnés par le Danséchange (Pierre-Paul Savoie, Dulcinée Langfelder, Sylvain Émard, et Hélène Blackburn) ne sont pas les chefs de file du monde de la danse québécoise, leurs chorégraphies étant encore empreintes des tâtonnements de l'expérimentation.

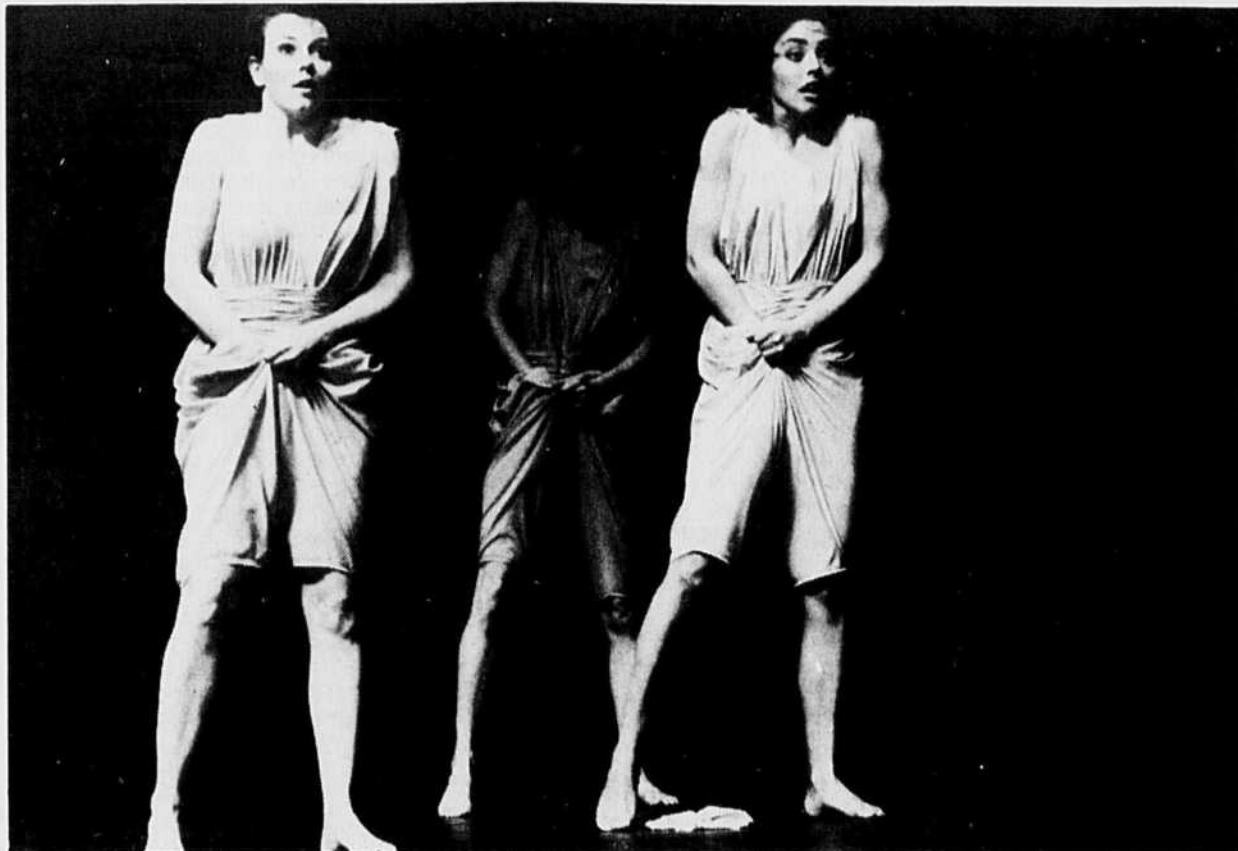
La raison de cette disparité au niveau de l'importance attribuée à l'événement est facile à comprendre. Il faut savoir tout d'abord que la nouvelle danse belge commence tout juste à émerger de la « semi-clandestinité » où elle a été maintenue jusqu'à présent par l'indifférence généralisée des médias, du public, et du gouvernement.

Le milieu de la danse francophone à Bruxelles, pareil à ce qui s'est produit au Québec à la fin des années 70, livre actuellement une bataille pour obtenir la reconnaissance de son art auprès du public et du gouvernement. Le milieu cherche à s'affirmer, à vivre autrement que livré à la disette, et à se doter des leviers nécessaires pour assurer son développement à long terme, sinon sa survie immédiate.

Mais tout reste encore à l'état embryonnaire. Les structures de diffusion, lorsqu'elles existent, sont fragiles, et le langage chorégraphique des artistes eux-mêmes pourrait difficilement prétendre à l'heure actuelle posséder la maturité nécessaire pour captiver véritablement un public étranger.

Sur le plan des ressources publiques tout d'abord, ce n'est que depuis 1984 qu'il existe un service dûment mandaté (greffé à celui de la musique) pour accueillir les demandes de subventions adressées par les chorégraphes. Mais encore aujourd'hui, faut-il le dire, les subsides disponibles restent à ce point limités que seuls 16 compagnies ou projets de spectacle ont pu bénéficier d'un appui en 1987. (En guise de comparaison, le ministère des Affaires culturelles du Québec soutenait les activités d'une quarantaine d'organismes, compagnies ou individus, au cours de l'exercice 1987-1988).

« Par ailleurs, pour ce qui est du public », raconte Michèle Meugens, organisatrice de la partie bruxelloise du Danséchange, « avant que Béjart ne quitte Bruxelles l'année dernière, le public n'était pas un public de



La compagnie belge Incidence dans *Je vous en prie*, chorégraphie de Christine Lefort.

danse, mais un public bérartien. Toute l'attention était dirigée autour du Ballet du XXe siècle. Les spectacles plus petits n'avaient pratiquement aucun impact. »

Et à ceci vient s'ajouter, selon Jacques Deck, directeur du centre culturel de la communauté française — le Botanique — où se déroulait le volet bruxellois du Danséchange, une certaine forme d'indolence culturelle qui pourrait expliquer, du moins en partie, l'intérêt tardif des Wallons pour les nouvelles formes d'expression chorégraphique.

« Nos institutions ont vieilli, dit-il. Nous nous sommes assoupis dans une sorte de confort qui a sclérosé les choses. Et ce sont les Flamands qui aujourd'hui, depuis qu'ils ont pris conscience de leur propre identité culturelle, nous secouent un peu. Ils nous provoquent quelque part et nous obligent à nous reprendre en main. Il est temps pour nous de nous ressaisir. »

Il n'est pas indifférent de noter, à cet égard, que parmi les chorégraphes qui jouissent actuellement d'une réputation qui dépasse les frontières du pays, tous sont d'origine flamande, il y a, entre autres,

Anne Térésa de Keersmaeker (qui participait au premier Festival de nouvelle danse de Montréal en 1985) et Jan Fabre (inscrit au *Holland Festival* en juin dernier).

« Ceci ne relève pas du hasard, confirme Michèle Meugens. La danse flamande est effectivement plus développée que la danse wallonne. Il y a eu un besoin chez les artistes flamands de rejoindre, par l'intermédiaire du mouvement, un public plus vaste que celui appartenant à leur communauté linguistique. Et parallèlement à ce besoin, il y a eu aussi une volonté politique de développer leur culture. Les Flamands ont réalisé qu'ils devaient se serrer les coudes et travailler ensembles, tandis que les Wallons, eux, restent plus lents, et ils ont tendance à prendre les choses un peu comme elles viennent. »

Entre Montréal et Bruxelles, un dernier exemple suffit à exprimer l'état d'esprit sensiblement différent

dans lequel se font les choses : les Bruxellois se félicitent d'avoir pu décrocher une subvention (\$ 53,800), alors que les Montréalais, eux, se seraient offusqués de ne pas en avoir obtenu (\$ 58,000). Le rapport de force établi avec les pouvoirs publics n'est manifestement pas le même ; le degré d'organisation des deux milieux à l'intérieur de leur communauté culturelle respective, non plus.

Au Québec, le Danséchange n'a nullement pour mission de promouvoir « notre » peloton de génies sacrés, mais au contraire, d'offrir un porte-voix à une génération qui a encore besoin d'un encadrement pour se faire entendre.

Même si Bruxelles a dépêché sur les lieux ce qu'elle compte de meilleur en matière de chorégraphes, aucun écart n'est véritablement discernable en termes de qualité entre les oeuvres de ces derniers et celles présentées par les Québécois. En fait, ce



Nicole Mossoux et Patrick Bonté, chorégraphes.

qu'il semble y avoir de plus « mûr » à Bruxelles correspond, à Montréal, aux oeuvres de nos jeunes loups de la relève. Entre les deux villes, le Danséchange nous aura permis de le

constater, la danse ne s'est pas développée au même rythme.

Mathieu Albert était l'invité à Bruxelles du Danséchange Montréal-Bruxelles plus tôt ce mois-ci.

LES HEURES DE LA PLACE

SONS ET BRIOCHES

Le dimanche 4 décembre à 11 h

À L'ÈRE DES CLASSIQUES

avec le Quintette Allegro

Quatuor à cordes et piano, récipiendaire d'un premier prix du Concours musique du Canada (1987)

Animatrice : Carole Corman

Une coproduction des Jeunesses musicales du Canada et de la Société de la Place des Arts de Montréal grâce à une subvention de la Communauté urbaine de Montréal.

Billet : 3 \$

en vente

dès maintenant

Café et brioche en sus



Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Renseignements : 285-4253

Intégrale de l'oeuvre
pour orgue de
J. S. Bach
par
Bernard Lagacé
3e récital
mercredi le 7 déc. à 20h
Billets : 10\$
(étudiants / âge d'or : 6\$)
Église Immaculée-Conception
(Angle Rachel et Papineau)
Information : (514) 526-5961

5 CRÉATIONS
3 INTERPRÈTES
1 SEUL SOIR
HORIZONES
16 DÉCEMBRE À 21 H • SALLE REDPATH
LONG MÉTRAGE SONORE
DE • DENIS SAINDON • NYKE ROY
• ROBERT NORMANDEAU • MARCELLE DESCHÈNES
• MICHEL SMITH
ACROUSTIQUE EN DIRECT
16 DÉCEMBRE À 21 H.
SALLE REDPATH, 3461 RUE METAVISH, MÉTRO MCGILL
BILLETS : \$6.00 ÉTUDIANTS, \$12.00 ADULTES.
INFORMATION OU RÉSERVATION : (514) 849-9534
UNE CO-PRODUCTION ACRÉO RADIO-CANADA
LE DEVOIR

TANGO
Musique, danse, chanson
TANGO ARGENTIN
CONCERT ET SOIRÉE DANSANTE
VENDREDI 16 DÉCEMBRE 20H
5777 WILBERTON (OUTREMONT)
RÉSERVATIONS-INFORMATIONS : 270-8538
Prix des billets : 15 \$ — 17,50 \$ — 20 \$

19, 20, 21 DÉCEMBRE
Lundi, mardi, mercredi
19h30
Trevor Pinnock, chef
Sylvia McNair, soprano
Catherine Robbin, mezzo-soprano
Howard Crook, ténor
Stephen Richardson, basse
Chœurs de l'OSM
(Iwan Edwards, chef)

Handel
LE MESSIE
Basilique Notre-Dame
OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT
Billets : 26\$, 13\$, et 7\$
en vente
• aux comptoirs Ticketron
• aux guichets de la Place des Arts

Drôle !
Troublant !
Émouvant !
Le chef-d'oeuvre de Ionesco.

LE ROI SE MEURT

IONESCO

Mise en scène Jean-Pierre Ronfard

Avec
André Montmorency
Françoise Faucher
Élise Guilbault
Jean-Louis Millette
Suzanne Champagne
Jacques Girard

JUSQU'AU 10 DÉCEMBRE SEULEMENT

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine ouest
Métro Place-des-Arts

Réervations
861-0563



TELEVISION / chronique

Télé-épicerie ou comment rencontrer l'âme soeur

Nathalie Petrowski

ILS OU ELLES sont toujours honnêtes, francs, sobres, propres et autonomes. Ils ou elles cherchent toujours un ou une partenaire, honnête, sobre, propre, autonome et non fumeurs de préférence. Ils ou elles aiment la marche, la balle molle, les soupers en tête à tête dans des restaurants qui se spécialisent dans les mets chinois ou le spaghetti. Ils ou elles sont seuls. Ils ou elles ont beaucoup d'amour à donner. Ils ou elles sont très, très affectueux. Ils ou elles composent à chaque mois le 28-AMOUR, le numéro de téléphone de Télé-rencontres, un canal spécialisé de Vidéotron qui promet de faire des coeurs perdus des coeurs comblés.

Ils ou elles me fascinent. Certains soirs, je reste des heures devant ma télé à regarder leurs photos défiler et à me bercer de la morne nomenclature de leur liste d'épicerie ou les mêmes adjectifs reviennent comme autant d'efforts pour ressembler à une tarte aux poires ou à un sabot de Denver. Mais si je reste ainsi pendant des heures c'est que dans le fond tout cela est très rassurant. Dire qu'il existe encore des gens assez naïfs pour croire qu'il suffit d'une annonce pour rencontrer l'âme soeur et que cette dernière dort dans une filière. Dire qu'il existe des gens qui croient à la perfection sur terre, parce qu'en général, c'est rien de moins que la perfection qu'ils exigent. En retour, c'est pour rien de moins que la perfection qu'ils se prennent. Dire qu'il existe encore des gens qui peuvent se définir avec trois adjectifs et une photo-passeport. Moi, il me semble qu'il faudrait que j'écrive un roman sur ma personne, et encore.

Un soir pourtant, j'en ai eu assez de les regarder. Je me suis dit : après tout, peut-être qu'il y a du bon là-dedans. Pourquoi ne pas essayer ? Prenant mon courage à deux mains et à un doigt, j'ai signalé en tremblant le 28-AMOUR. Un coup, deux coups et voilà qu'une voix fraîche et savonneuse me répond. « Allo, ici Francine. » « Bonjour Francine ai-je répondu, je... je... je voudrais passer à Télé-rencontre », après quoi j'ai pris une grande respiration et attendu le verdict de Francine.

« Pas de problèmes, a répondu Francine, il suffit d'être membre. »

« Membre de quoi ? » ai-je bafouillé. « De notre club, c'est l'affaire ! » « Et qu'est-ce qu'on fait pour être membre ? » ai-je demandé. « On crache, pardon, on débourse cinquante-cinq dollars ! » « C'est tout ? » ai-je demandé avec stupeur.

« Non, c'est pas tout », a corrigé Francine. « Le cinquante-cinq dollars, c'est le tarif de base. Après



ça, il y a trente dollars de plus pour la photo prise par notre excellent photographe qui saura vraiment vous mettre à votre avantage. Et puis si vous voulez un double de la photo pour votre collection personnelle, c'est seulement trente dollars de plus. »

Je ne sais pas si elle a attendu le bruit, mais ma calculatrice interne a fait un vacarme du tonnerre avant d'en venir à la conclusion mathématique que ma recherche préliminaire allait me coûter cent quinze dollars, et cela sans même avoir parlé à qui que ce soit sinon à mon téléviseur.

« Pour ce prix-là, a précisé Francine, vous passez trois fois par jour à raison d'une semaine sur deux pendant un mois et si votre fiche signalétique est bonne, vous allez faire tellement de contacts que vous n'aurez pas le temps de retourner vos appels. Dites-vous que vous allez être inondée de demandes et que ça sera impossible de ne pas rencontrer le monsieur de votre choix. »

« Je veux bien Francine, ai-je répondu, mais c'est pas un monsieur que je cherche, moi. Ce que je cherche moi, c'est l'âme soeur, c'est l'homme idéal, c'est le partenaire cosmique, c'est... »

« Oui, oui, je comprends, a tranché Francine en mettant un frein plutôt froid à mon envolée. Tout

ce que je peux vous dire c'est qu'on reçoit régulièrement des appels d'anciens clients. Ils nous disent qu'ils ont rencontré quelqu'un grâce à Télé-rencontres. Que tout va très bien et que ça fait trois semaines que ça dure. »

« Trois semaines, mais vous n'y pensez pas ! Moi c'est un engagement devant l'éternel que je cherche, une histoire qui traverse le temps et qui marquera le siècle, quelque chose dans le genre de Simone et de Jean-Paul, ou encore, plus près de chez nous, de Pauline et de Gérard, vous voyez ce que je veux dire. Moi, des affaires de trois semaines ou même de dix ans, c'est pas mon genre. Mon genre, c'est le tout ou rien. »

« Je comprends, a soupiré Francine, mais ça dépend de vous, de votre fiche signalétique et de votre photo, je vous le répète. Vous seule êtes responsable de votre taux de satisfaction. De toutes façons, ne vous en faites pas. Si ça ne marche pas la première fois, ça marchera la fois d'après. Et cette fois-là ça vous coûtera seulement cinquante-cinq dollars puisqu'on aura déjà votre photo dans nos filières. »

« Bon d'accord, mais qu'est-ce que j'écris sur la fiche signalétique ? Francine hésite un instant. C'est bien la première fois qu'elle semble gênée. Elle répond finalement : « Vous écrivez ce que vous voulez ». J'insiste. Elle semble de plus en plus gênée : « Ché pas moi, je vous connais pas. Écrivez que vous êtes belle, intelligente, que vous avez le sens de l'humour et un bon caractère. »

« Je veux bien, mais ce n'est pas vrai, que je lui lance. Et puis ça n'a pas de bons sens, si j'étais belle, intelligente, gentille et tout le tralala, ça fait longtemps que j'aurais trouvé l'âme soeur, vous ne pensez pas ? Francine ne répond pas. Prenant son silence pour un encouragement, je poursuis.

« Bon disons que je suis intelligente mais je ne suis pas menteuse pour autant, alors écrivez après moi : je suis moche, plate, straight, drab, j'ai un sale caractère et une face d'anchois. Je suis anxieuse, nerveuse et égoïste, en plus je fume trois paquets de cigarettes par jour et j'ai le chinois et le spaghetti. Et si cela ne suffit pas, ajoutez que je suis tellement un mauvais deal que je n'arrive même pas à me trouver une blind date pour regarder la télévision ni personne pour m'accompagner au show de Céline Dion. »

Francine n'a pas dit un mot, même qu'elle a raccroché très délicatement l'appareil. J'en ai conclu qu'il était temps que je change de poste. À trop regarder Télé-rencontres, on finit par prendre ses désirs pour des réalités. Quant à l'âme soeur, il paraît que la meilleure façon de la rencontrer c'est en faisant son marché. Peut-être que je devrais m'abonner à Télé-épicerie.

La télé du week-end

Samedi

★ **Samedi de rire** Ti-Blanc Lebrun rencontre enfin son maître à conter, nul autre qu'Alain Lamontagne, conteur podorythmiste. R.-C. 19 h.

★ **La douzième téléthon des étoiles**. Trois millions, qui dit mieux ? Les organisateurs de ce 12e téléthon en direct du Centre Claude-Robillard, espèrent dépasser les trois millions de l'année dernière. Au menu, 22 heures de musique, de vedettes et d'appels à la générosité du public pour venir en aide aux enfants malades. TQS. 20 h.

★ **L'ami de mon amie** Éric Rohmer, cru 1987. Les déboires sentimentaux de quatre jeunes gens de bonne famille. R.-Q. 20 h.

★ **Et vogue le navire** Un Fellini du déclin sur un navire en carton naviguant sur une mer artificielle. Un film baroque et ironique. R.-Q. 22 h 30.

★ **La mort en direct** Un rôle-téte pour Romy Schneider et un film qui lève le voile sur l'impu-

deur des médias. R.-C. 23 h 05.

Dimanche

★ **L'autobus du showbizness** René et Nathalie tournent la page une fois de plus tandis que Claude Léveillé, Diane Tell et Léo Munger reviennent en arrière pour célébrer le 25e anniversaire de la mort d'Edith Piaf. R.-C. 19 h 30.

★ **Surprise sur prise** Marcel Bé-liveau se paie la tête de France Castel, Pierre Marcotte, Pierre Pascau et du père Gédéon. TQS. 20 h.

★ **Bar ouvert** La modération n'a plus meilleur goût. Maintenant c'est le jus de fruit ou le verre d'eau qu'il faut boire. Une dramatique à saveur de lait avec Joe Bocan et Roch Voisine. TQS. 21 h.

★ **Apostrophes** Pour ceux qui n'ont pas encore digéré leur dictée, Bernard Pivot revient à son studio et rencontre quelques « monstres » heureux. San Antonio, Claude Langlois, Noël Godin, etc. TV5. 20 h.



Samedi soir à 20 h, Radio-Québec montre *L'ami de mon amie*. Après ce Rohmer, les amateurs de films pourront regarder deux heures plus tard un Fellini, *Et vogue le navire* sans même avoir à changer de poste.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 1988

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

La route des gitans. Musiques, chants et traditions d'hier et d'aujourd'hui des gitans de maintes provenances. Russie, Europe centrale, Espagne, Maroc, etc. Anim. Elizabeth Gagnon.

13h00 LES JEUNES ARTISTES

Sylvie Quellet, fl. Carmen Picard, p. « Kas-souga » (Shinohara). Nocturne et Allegro scherzando (Gaubert). « Chant de Linos » (Jolivet). Anim. Françoise Davoine.

13h30 L'OPÉRA DU SAMEDI

« Don Carlos » (Verdi). Antonio Ordonez, Leona Mitchell, Claire Powell, Don Garrard, Gaetan Laperrière, Kevin Langan, Choeur et Orchestre, dir. Cal Stewart Kellogg. Prod. Canadian Opera Company. Anim. Jean Deschamps.

17h30 RÉCITAL D'ORGUE

Antoine Reboulot, orgue Casavant-Guilbault-Therrien, Cathédrale Saint-Germain, Rimouski. « Un Noël breton » (Marty). « Pour la communion d'une messe de minuit à Noël » (Hure). Trois Pièces sur des thèmes de la fête du Très Saint-Sacrement (Boulois). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Noël.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Anim. Janine Paquet.

21h00 LES SOIRÉES DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Concert de musique thaïlandaise avec l'Ensemble Fong Nam enregistré le 5 novembre 1988 au Musée des Beaux Arts de Montréal. Anim. Elizabeth Gagnon.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré le 4 juillet 1988 dans le cadre du Festival International de jazz de Montréal. Ronald Shannon Jackson and The Decoding Society. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT

La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION

« Le Hibou évangélique » - oeil ouvert - oeil fermé (Jean-Luc Hétu).

6h00 LA GRANDE FUGUE

Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE

Cantate, K. 42 (Mozart). « Miserere » (Allegri). Extr. « Le Messie » (Handel/Mozart). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER

Vladimir Feltman, p. Préludes, op. 28 nos 8, 1, 3, 16, 17 et 18 (Chopin). Études symphoniques, op. 13 (Schumann). Extr. « Vingt Regards sur l'Enfant Jésus » (Messiaen). Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE

« Gustave Smith », Anim. André Hébert.

12h00 HÉBO-MUSIQUE

Magazine national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 CONCERT DIMANCHE

I Musici de Montréal, dir. Yuli Turovsky. André Laplante, p. Divertimento, K. 136 (Mozart). Sérénade pour cordes, op. 20 (Elgar). Concerto no 12, K. 414 (Mozart). Sérénade pour cordes, op. 48 (Tchaikovsky). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES

Inv. Eric McLellan, musicien et collaborateur musical au journal The Gazette (1re de 2). Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT

Enregistré le 25 octobre 1988 au Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Toshiaki Hamada, clar.; Chantal Masson, alto; Louise Cauffoppe, p. Trio en mi bém., K. 498 (Mozart). « Marchen-erzählungen », op. 132 (Schumann). Sonate (Ogurn). Anim. Marc Bergeron.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS

« L'Islam ». Rech. Georges Baguet. Lect. Diane Giguère et Jean Deschamps.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE

« L'orgue symphonique en France ». Charles Queff. Georges Jacob, Albert Alain, A. Franz Schmitt (13e de 24). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Noël.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Récital de la claveciniste Vivienne Spiteri enregistré dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville 1988. Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN

Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

Rencontres d'écrivains de la CRPLF à Redu, petit village des Ardennes. Thème : « L'Exotisme de l'autre » (3e de 12).

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Kenny Burrell Jazz Guitar Band. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 5 DÉCEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION

« L'imitation de Jésus... de quoi s'agit-il ? » (Jean-Luc Hétu).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Françoise Davoine.

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

Anim. Françoise Davoine.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Le petit almanach. Le compositeur Francesco Geminiani. Concerto grosso no 12 d'après les variations sur « La Folie », la mort de Mozart extr. « Requiem », K. 626, création de la « Symphonie fantastique » (Berlioz), la veille de saint Nicolas, la légende de saint Nicolas. Anim. Renée Laroche.

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnelle. Anim. André Vigeant.

12h04 BLOC-NOTES

Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR

Musique de Liszt par Vladimir Horowitz, p. « Funérailles », enr. 1950, « Consolations », et « Méphisto-walse » no 1, enr. 1979. Airs d'opéra de Mozart (« Don Giovanni », « La Flûte enchantée », etc.) par Stuart Burrows, l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. John Pritchard. Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

« Bali-Bali » (Dionne). « Le Baiser de la fée » (Stravinsky). Improvisations pour piano (Poulenc). « O morte » (A. Scarlatti). Symphonie no 104 « Lendano » (Haydn). Sonate en fa pour violon et piano (Mendelssohn). « The Planets » (Holst). Prélude et fugue, Bux 138 (Buxtehude). « Variations symphoniques » (Frankel). Sinfonia à 8 (Zelenka). Anim. Colette Mersy.

16h00 FICTIONS

Magazine de littérature étrangère. Anim. Rejane Bouge.

16h30 LA FÉMINISATION DU LANGAGE

14e de 20. « À l'origine du genre grammatical ». Inv. le professeur André Martinet, considéré comme un maître de la phonologie diachronique. Int. et anim. Guy Rochette.

17h00 LATITUDES

« La République d'Irlande » (9e de 13). Médias I, livre, radio, théâtre. Inv. Michael Cronin, co-éditeur de la revue de critique littéraire « Graph ». Olwen Fouere, actrice, Richard Kearney, professeur à l'Université de Dublin.

éditeur de la Publication « Crane Bag », Eowen O'Neil, animateur culturel à une radio communautaire, Patrick Rafferty, rédacteur en chef et fondateur de la revue « Études irlandaises ». Rech. Eamon O'Ciosain. Int. et anim. Richard Joubert.

17h30 EN CONCERT

En direct du Palais Montcalm à Québec. Lyne Fortin, sop. Danielle Habel, hp. Laurent Philippe, p. « Ridente la calma », K. 152, « Voi che sapete », extr. des « Nozze di Figaro » et « Un moto di gioia », K. 579 (Mozart). Six lieder (Wolf). « Cinq Mélodies populaires grecques », « Mélodies hébraïques » et « Pièce en forme de habanera » (Ravel). Anim. Sophie Magnan.

21h00 LE PETIT CHEMIN

Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

Rencontres d'écrivains de la CRPLF à Redu, petit village des Ardennes. Thème : « L'Exotisme de l'autre » (3e de 12).

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Kenny Burrell Jazz Guitar Band. Anim. Michel Benoit.

MARDI 6 DÉCEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION

« L'agressivité de Jésus et la nôtre » (Jean-Guy Primeau).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Françoise Davoine.

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

Anim. Françoise Davoine.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Rendez-vous dans Charlevoix : le 10e anniversaire du Domaine Forget et le 200e anniversaire de l'arrivée d'un ancêtre, John Warren, venu s'établir à Baie-Saint-Paul en 1788.

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnelle. Anim. André Vigeant.

12h04 BLOC-NOTES

Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR

Charles Koechlin, extr. « Heures persanes », Herbert Henck, p. Mélodies françaises (Satie, Honneger, Schmitt, etc.). Yolanda Marculescu, sop. acc. au piano.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

« Bali-Bali » (Dionne). « Le Baiser de la fée » (Stravinsky). Improvisations pour piano (Poulenc). « O morte » (A. Scarlatti). Symphonie no 104 « Lendano » (Haydn). Sonate en fa pour violon et piano (Mendelssohn). « The Planets » (Holst). Prélude et fugue, Bux 138 (Buxtehude). « Variations symphoniques » (Frankel). Sinfonia à 8 (Zelenka). Anim. Colette Mersy.

16h00 FICTIONS

Magazine de littérature étrangère. Anim. Rejane Bouge.

16h30 LA FÉMINISATION DU LANGAGE

14e de 20. « À l'origine du genre grammatical ». Inv. le professeur André Martinet, considéré comme un maître de la phonologie diachronique. Int. et anim. Guy Rochette.

17h00 LATITUDES

« La République d'Irlande » (9e de 13). Médias I, livre, radio, théâtre. Inv. Michael Cronin, co-éditeur de la revue de critique littéraire « Graph ». Olwen Fouere, actrice, Richard Kearney, professeur à l'Université de Dublin.

17h30 EN CONCERT

En direct du Studio 12 de la Maison de Radio-Canada. Vladimir Landsman, vl., Jean Laurendeau, clar., Katherine Skorowska, vc., Lisette Brière, p. « Quatuor pour la fin du temps » (Messiaen). Anim. Michel Keable. **Entrée libre** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à la Maison de Radio-Canada, 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal. Les portes ferment 10 minutes avant le début du concert.

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Salzbourg 1988. Teresa Berganza,

mezzo; Juan Alvarez-Parejo, p.; œuvres de Pergolesi, Rossini, Guri, Rodrigo et Turina.

21h30 EN TOUTES LETTRES

Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs : Roch Poisson (revues), Jérôme Daviault (essais), Robert Meiancon (poésie), Jean-François Chassay (fiction), Francine Beaudoin et Jacques Theriault (actualité littéraire). Anim. Christine Champagne.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Lee Konitz, Al Cohn, John Lewis, Stan Getz, Ruby Braff, Jimmy Rowles et Coleman Hawkins.

MERCREDI 7 DÉCEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION

« Conversion et ouverture des frontières. » (Jean-Luc Hétu).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Françoise Davoine.

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

Deux inconnus exécutent deux concertos quasi inconnus

Pierre Beauregard

EN RENTRANT à la maison, après une dure journée de labeur, vous arrive-t-il de vous demander où diable peu bien être passé fiston ?

Fût-il à Londres ou à Rome, papa Mendelssohn, grand voyageur, pouvait, lui, à peu près toujours répondre à la question qui assaille épisodiquement bien des parents.

« Félix, je parie, doit être en train de remanier le dernier mouvement de son concerto pour deux pianos... Ou il est occupé à répéter avec Fanny. J'espère qu'ils ne se couchent pas trop tard, ces deux-là ! Ah ! mon cher, on n'a plus d'enfants... ».

Le riche banquier devait pourtant éprouver une véritable fierté de pouvoir répondre ainsi lorsqu'on lui parlait de ses enfants adolescents.

Surtout qu'en 1825, bien d'autres fils de bonne famille — à défaut de discolités, de télé payante ou d'empoignades Canadiens-Nordiques — fréquentaient des soirées futiles, dilapidaient leur allocation aux jeux de hasard ou cuvaient jusqu'à l'aube quelque liquide suspect en doctouse compagnie.

Dans sa collection « Masterworks », la maison CBS nous offre ces jours-ci un échantillon de l'activité à laquelle s'adonnait à 14 et 15 ans le compositeur Félix Mendelssohn-Bartholdy, pendant que papa

était occupé à faire des sous...

Composés en 1823 et 1824, les deux concertos pour piano et orchestre du jeune prodige hambourgeois sortent rarement des rayons des bibliothèques.

Considérés à juste titre comme des « devoirs d'écolier bien faits », ces œuvres agréables mais mineures sont encore plus rarement enregistrées qu'elles ne sont interprétées en concert.

La version qui nous en est servie sur Compact Disc (MK 4253) par deux pianistes à peu près inconnus ici, accompagnés par la Rias Symphony, direction Uros Lajovic, vient donc combler un petit vide dans le grand catalogue.

Si les collectionneurs éprouvent un certain ravissement à l'idée de pouvoir ainsi compléter leur discothèque, il reste à savoir quel accueil les mélomanes réserveront à ce disque.

Il y a tant de Mozart sublime, de grand Weber et de génial Beethoven à se mettre sous la dent de nos jours que l'on est porté à priori à se demander quel intérêt peuvent bien présenter deux « petits » concertos de jeunesse dans le fleuve des œuvres majeures qui déferle à ses pieds.

Mais écoutons, écoutons...

Le premier *Concerto pour deux pianos*, en mi majeur, fut écrit en 1823 et créé le 14 novembre 1824 au

cours d'un concert privé. Félix et sa sœur Fanny, qui fêtaient ce jour-là son dix-neuvième anniversaire, en avaient été les solistes.

Au début de l'Allegro vivace, le mélomane percevra une nette influence mozartienne qui ne se démentira plus jusqu'à la fin du morceau. Ni d'ailleurs jusqu'à la fin du disque !

C'est qu'en entreprenant sa propre démarche, le jeune Félix avait sûrement en tête le *Concerto en mi bémol majeur* K. 365 que Wolfgang Amadeus Mozart avait composé en 1779, pour lui-même et sa sœur.

Et on se laisse prendre au jeu de la découverte d'une œuvre qui constitue une visite guidée à travers sentiers battus bordés de lieux communs, mais par le biais, toutefois, de la personnalité distincte, pleine de jovialité candide et généreuse de la bravoure adolescente d'un jeune guide qui aimait ce qu'il faisait. Et qui aimait que ça se sache ! « Regarde papa... Écoute bien comment il faut faire, Fanny ! »

Si, comme le laissent croire les nombreuses ratures et les ajouts répétés au manuscrit autographe, la conception du premier concerto a été laborieuse, son exécution par les pianistes chevronnés Anthony et Joseph Paratore n'en laisse rien paraître. Joyeux dialogue. Belle virtuosité.

sité.

Le *Concerto en la bémol*, lui, aurait été couché d'un seul trait par un jeune homme qui savait déjà parfaitement ce qu'il voulait.

Cette pièce diffère de la première dans la mesure où elle privilégie l'exposition des duettistes et relègue l'orchestre à son rôle d'accompagnateur discret.

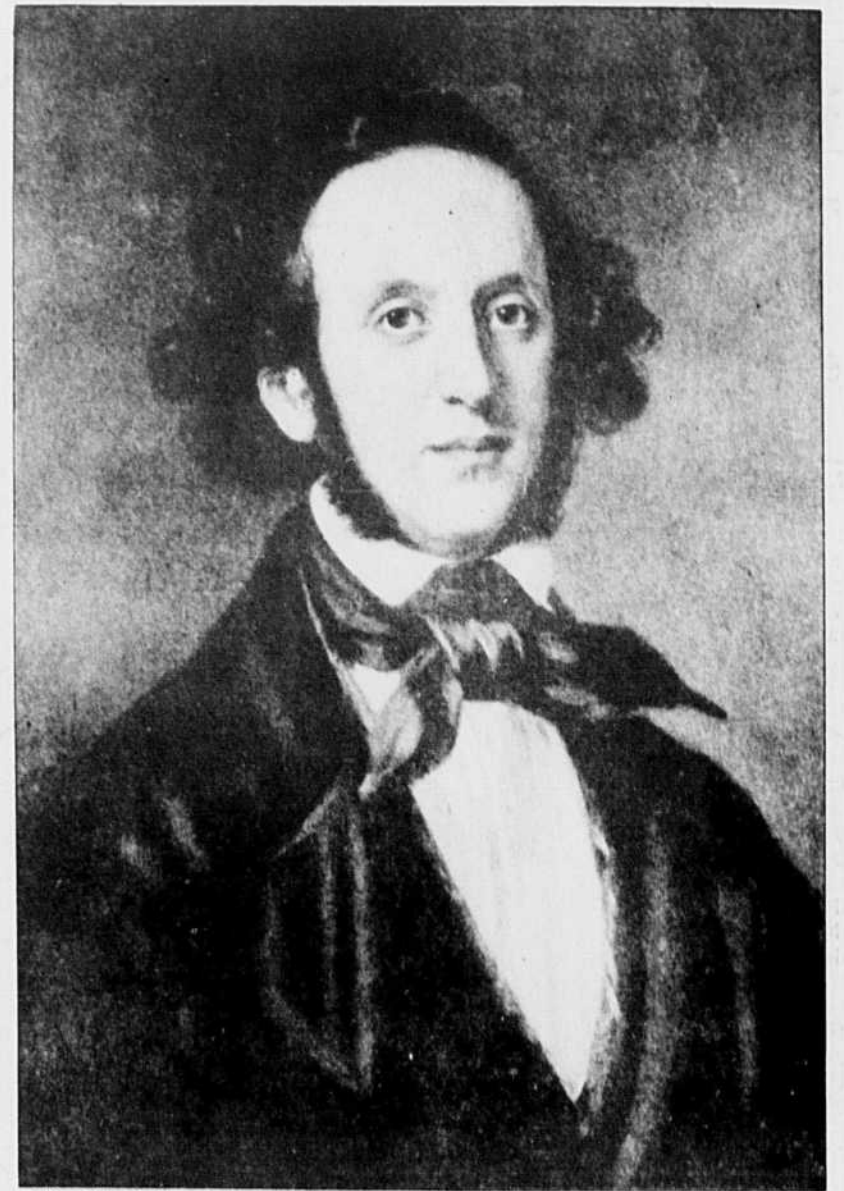
Le premier concerto accorde nettement plus de place à l'écriture orchestrale.

L'apothéose de ce disque est le Finale du deuxième concerto, où le Mendelssohn enfant laisse enfin prévoir de façon saisissante le Mendelssohn de la maturité.

Voilà un honnête document.

Les collectionneurs de récente date apprécieront également de se faire rappeler ici que deux autres œuvres de jeunesse du compositeur, des raretés sur disque, elles aussi, sont disponibles en CD sur étiquette Teldec (8.43061 ZK).

Il s'agit du *Concerto pour piano et orchestre à cordes en la mineur* et du *Concerto pour violon et orchestre à cordes en ré mineur*. Au piano, Cyprien Katsaris et au violon, Thomas Zehetmair, tous deux accompagnés du lumineux Orchestre de chambre Franz Liszt, font revivre l'adolescent qui savait si bien meubler ses soirées de fils de banquier...



Felix Mendelssohn

Le palmarès des jouets les plus horribles de l'année

Claude Casteran
de l'Agence France Presse

WASHINGTON (AFP) — *Microbes, bébé baveur, dissection de monstre pour savant fou, mitrailleuse à eau* plus vraie que nature : à l'approche de Noël, les fabricants nord-américains de jouets font preuve d'un goût parfois douteux pour appâter leur clientèle à un moment où, pourtant, la mode semble aller vers des jouets plus classiques comme, par exemple, le train miniature.

En tête de ce palmarès des jouets les plus horribles, vient sans conteste celui intitulé : *Dissection de monstre*

pour savant fou. Les enfants pourront ainsi, comme dit la publicité, « arracher les organes du monstre baignant dans une matière luisante ». La boîte contient douze organes, une table d'opération et plusieurs « patients ». De la chair et du sang de monstre sont également disponibles.

Moins terrifiants mais tout aussi répugnants, les *binettes fangeuses*. De la taille d'une balle de golf, ces personnages, extrêmement laids, sont remplis de vomit vert qui sort de leur bouche quand on les presse. « Non comestible », peut-on lire sur l'emballage. Cela va sans dire, mais cela va mieux en le disant.

Quant aux *microbes*, « ils sont par-

tout, vous pouvez les sentir, ce sont vos meilleurs amis, même votre famille en a », dit la publicité. Ces petits monstres en caoutchouc, livrés en éprouvette individuelle, sont affublés de noms évocateurs : « odeur d'aisselles », « crasse de nombril », « rot » et « pet ».

En vrac, voici ensuite *Ecrase-les* — une fois que vos enfants les ont frappés et torturés, ces personnages caoutchouteux reprennent leur forme originale — des *Boîtes à maquillage spécial* pour qu'une petite fille — au-dessus de quatre ans, précise le fabricant — ressemble à une « vraie lady » avec faux ongles, poudre et rouge à lèvres.

Citons encore *bébé baveur* et *fast-food truqué* avec fausses parts de pizza, morceaux de poulet et hamburgers en plastique pour la somme de trois dollars pièce. Les mauvaises

langues disent qu'il n'y a pas vraiment de différence avec les fast-foods « authentiques ».

Pour les apprentis terroristes, il faut recommander les mitrailleuses à eau : cette arme, imitation parfaite en plastique d'un fusil M-16, est capable, grâce à une pompe électrique, d'envoyer de l'eau à 10 mètres. Pour faire plus vrai, l'eau est contenue dans le chargeur, qui peut être enlevé. D'autres modèles sont proposés : mitrailleuses Beretta et Uzi ainsi qu'un lance-roquettes à eau qui peut projeter en une seule fois un litre d'eau sur « l'ennemi ». Bruit réaliste ou silencieux au choix.

Également disponible sur le marché, un autre lance-roquettes à eau, baptisé *Rambo First Blood* et vendu avec le serre-tête du héros.

Ces derniers jours, plusieurs manifestations contre les jouets de guerre ont été organisées aux États-

Unis dans le cadre des Journées internationales contre ces jouets.

Un rassemblement a eu lieu devant une usine du Rhode Island qui fabrique notamment des poupées pour garçons, vendues dans le monde entier, le soldat G.I. Joe. « Nous voulons des jouets qui encouragent nos enfants à prendre de bonnes habitudes en faveur de la paix », a dit l'un des organisateurs.

Selon les prévisions de l'industrie du jouet, les Américains devraient dépenser en moyenne cette année \$ 200 en jouets pour chacun de leurs enfants.

Au *hit-parade*, devrait arriver en tête, comme l'an dernier, un système vidéo interactif baptisé Nintendo et permettant aux enfants de s'amuser, sur leur téléviseur, à une centaine de jeux différents. Sept millions de Nintendo devraient être vendus cette année aux États-Unis.

Le boom des jeux vidéo n'empêche toutefois pas un certain retour à des jouets plus traditionnels. Les poupées se vendent à nouveau bien, de même que les trains miniatures. Ce qui est plutôt rassurant, après la lecture du palmarès des jouets « horribles ».



THEATRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO

40ème ANNIVERSAIRE
POUR TOUTE LA FAMILLE! COMÉDIE MUSICALE

TEXTE ET LIVRET TOM JONES MUSIQUE HARVEY SCHMIDT TRADUCTION ANTONINE MAILLET

MISE EN SCÈNE DENISE FILIATRAULT

GILDOR ROY
GAETAN LABRÈCHE
JACQUES LORAIN
JOËL LEGENDRE
ÉLISABETH LENORMAND
LOUIS DESANTIS
RÉNALD LAURIN
RICHARD LALANCETTE
MARC BEAULIEU
SUZANNE BERTHIAUME

Le théâtre du Rideau Vert vient à coup sûr de se doter du plus pétillant et du plus charmant spectacle des fêtes. Allez-y voir, c'est fantastique!
— Alain Pontaut, Le Devoir

Ils sont fantastiques. C'est « Fantastiques... » dans cette fantaisie musicale réglée de main de maître par Denise Filiatrault.
— Carmen Montessuit, JDM

Les Fantastiques

Décor et costumes PIERRE PERRAULT
Éclairages MICHEL BEAULIEU
Directeur musical MARC BEAULIEU

Une coproduction du théâtre français du Centre National des Arts et du Théâtre du Rideau Vert

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Reservations de 12h à 19h
844-1793

PHOTO CP

Les fabricants de jouets ne semblent pas avoir entendu les cris qui s'élèvent depuis des années à propos des jouets « de guerre » et mettent encore sur le marché des mitrailleuses de calibres divers, pour les enfants. Sans compter tous les autres jouets de mauvais goût qui encomrent les rayons des magasins.

5, 6 décembre
Lun, mar, 20h00

LES CONCERTS
Gala

ELIAHU INBAL, chef
RUDOLF FIRKUSNY, piano

RAVEL: Alborada del gracioso
MARTINU: Concerto pour piano no 2
BEETHOVEN: Symphonie no 3, Eroica

Commanditaire:
le 5, Les services de paie Comcheq

Billets: 33 \$, 24\$, 18\$ et 7\$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6.50\$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

orchestre de chambre
I MUSICI DE MONTREAL

dir. YULI TUROVSKY

MARC-ANDRÉ HAMELIN
pianiste

“...un fabuleux pianiste!” Le Devoir, Montréal
“...splendid...magnificent...” Washington Post, Washington

TCHAIKOVSKY — GLINKA — CHOSTAKOVITCH — DUBENSKY

4 DEC. 1988, 20h., SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

BILLETS: 14 \$ ADULTE — 8 \$ ETUDIANT /ÂGE D'OR
VENTE (75% FRAIS DE SERVICE)
ARCHAMBAULT, 500 STE-CATHERINE EST
LETTRE-SON MUSIQUE, 5054 AVE. DU PARC

RENSEIGNEMENTS
982-6037

11 décembre
Dim, 14h30

LES CONCERTS
Esso

URI MAYER, chef
ANGELA CHENG, piano

RIDOUT: Fall Fair
BEETHOVEN: Concerto pour piano no 1
MENDELSSOHN: Symphonie no 3, Ecossaise

Co-commanditaire:
Stelco Inc.

Billets: 14\$, 12\$ et 7 \$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6.50\$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

Effets fulgurants
Plus de 200 décors d'effets holographiques
Un spectacle musical et visuel jamais vu à Montréal

100 AIRPLANES
on the Roof

LE NOUVEAU DRAME MUSICAL DE SCIENCE-FICTION DE
DAVID HENRY HWANG PHILIP GLASS JEROME SIRLIN

2 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS
LE SOIR 18 h et 21 h 30

avec L'Ensemble Philip Glass, Jodi Long/Patrick O'Connell

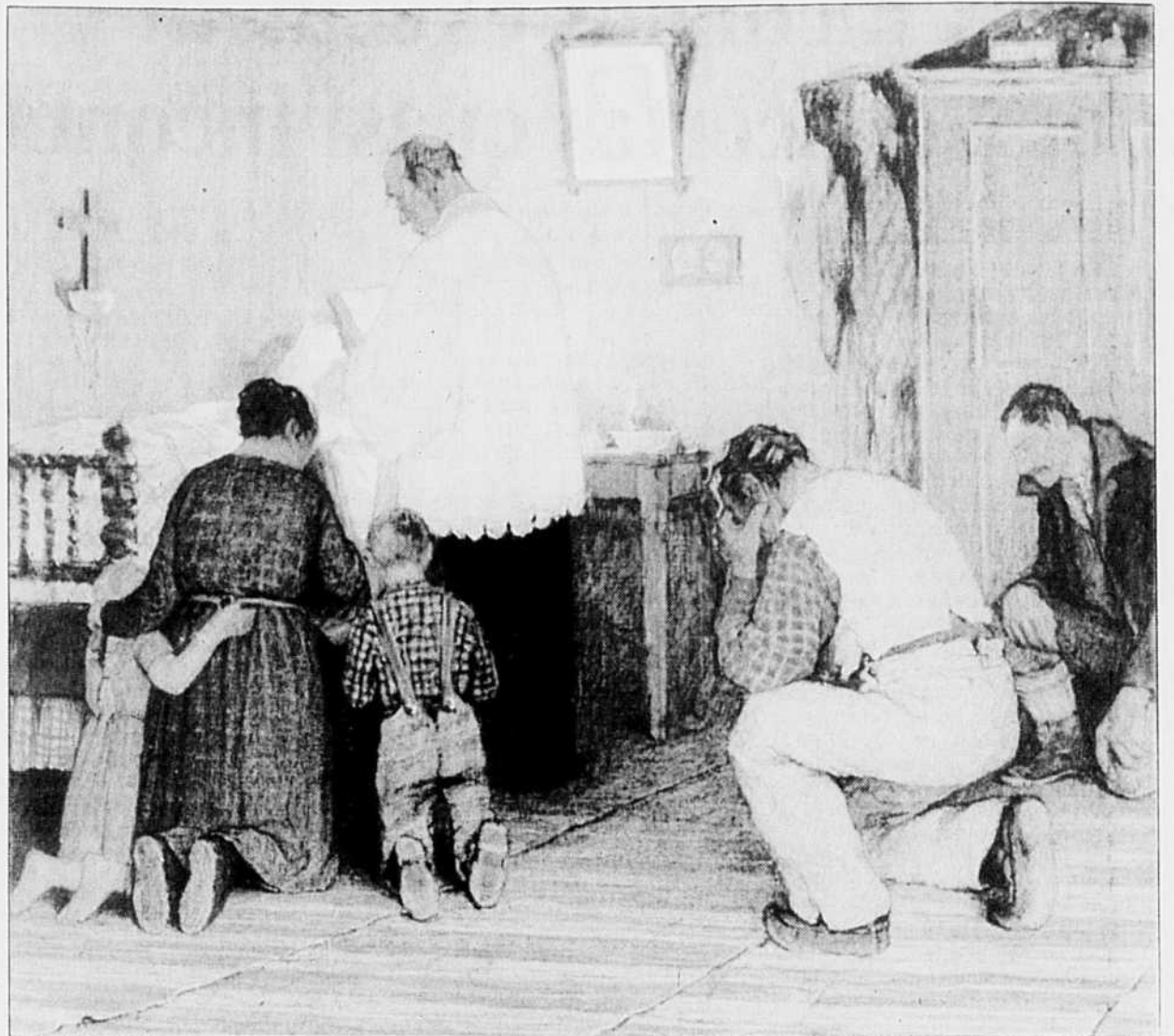
jusqu'au 3 décembre
29, 30, 1, 2, à 20h00 3 décembre à 18h00 et 21h30 26\$, 23\$, 19\$

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.



François Paradis dans la tempête, de Clarence Gagnon. Collection McMichael d'art canadien.



Les derniers sacrements, de Clarence Gagnon.

Maria Chapdelaine en images

Lyne Crevier

BEST-SELLER avant la lettre, *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon était déjà traduit en 1930 dans 27 langues, dont le russe, le japonais, le chinois et l'allemand. Comme tout grand roman qui se respecte, on a vite senti le besoin de l'illustrer. Suzor-Côté et Clarence Gagnon ont

notamment mis en images ce récit dur et désespérant, évocateur de notre incessante recherche d'identité culturelle.

En visitant l'exposition *Maria Chapdelaine : illustrations de Gagnon et Suzor-Côté* — prêtées conjointement par le Musée du Québec et la collection McMichael d'art canadien — qui se déroule jusqu'au 15 janvier au musée McCord, on est d'abord frappé par la vision de l'oeuvre totalement différente qu'ont eue les deux artistes.

« Alors que le paysage joue un rôle relativement peu important dans les illustrations de Suzor-Côté, le pay-

sage changeant devient une caractéristique dominante dans l'oeuvre de Gagnon », lit-on dans le catalogue de l'exposition. Évidemment, les fusains de Suzor-Côté et les gouaches superbement colorées de Gagnon renforcent cette dichotomie entre les deux hommes.

Suzor-Côté s'emploie à décrire personnages et paysages à larges traits noirs austères, dessinés sur du papier crème ou gris. Notons que lorsqu'il reçut la commande des illustrations pour le roman de Hémon en 1916, l'histoire était inconnue.

En 1928, on invita à son tour Clarence Gagnon à illustrer le roman.



Bronze de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté représentant Maria Chapdelaine.

Tâche relativement plus simple, pensa-t-il alors, dans la mesure où l'histoire était déjà familière aux lecteurs, des pays francophones à tout le moins.

Revenons à Suzor-Côté. Lequel avait exécuté 25 dessins comprenant paysages, animaux, portraits dans un grand souci de fidélité au monde clos dépeint par l'auteur français. On remarque le style vigoureux du peintre natamement dans *La mort de la mère Chapdelaine* ou *Maria rêveuse*, qui « apparaît comme une enfant du pays, une personne jolie mais robuste ». Rien à voir avec la Maria, frêle et romantique (Carole Laure), du film de Gilles Carle.

François Paradis, lui, personnage charnière du roman, amoureux de Maria, amoureux des bois... et de jupons, est à peine esquissé par Suzor-Côté, qui nous le fait voir marchant péniblement dans la neige vers une mort certaine.

Par ailleurs, l'artiste a tiré profit du papier granuleux pour donner des gris en trois dimensions et des blancs remarquables. Les dessins créent donc un climat rugueux et âpre s'accordant à l'esprit du roman. Ses images suggèrent plutôt que de s'imposer à l'encontre du travail de Gagnon qui lui s'est davantage attardé



Maria et son chapelet, fusain de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté. Collection Musée du Québec.

au paysage merveilleusement changeant des saisons.

On sent la nostalgie poindre de ses gouaches, d'autant plus que l'on sait que Gagnon peignit les illustrations de *Maria* à Paris, sans avoir encore mis les pieds au pays du bleu... Il y a de quoi se surprendre !

Un grand souci du détail se dégage pourtant de ses dessins. Après trois ans de labeur, au terme de nombreu-

ses nuits blanches, Gagnon voit « son » livre publié en 1933 au lieu de 1931. Il s'en plaint alors, au moment où seulement 14 des 54 illustrations sont imprimées : « J'ai tellement marre des illustrations que je ne veux plus voir la tête d'un éditeur pendant des années... »

Passé ce « cauchemar », Gagnon est tout de même récompensé par le succès immédiat du livre à sa diffusion. À tel point, que ses illustrations (en couleurs plutôt qu'en noir et blanc) définissent un nouveau standard dans le domaine de l'illustration de livres.

Pour s'en convaincre, il faut s'attarder devant *Napoléon Libérty raconte les nouvelles du village*, *La dernière traversée*, *La vie du village*, ou *Les fiançailles*, toutes oeuvres faites d'ombre et de lumière selon les saisons et peintes fréquemment de couleurs pastel, en dépit du ton assez sombre du roman, encore lu et étudié massivement de nos jours.

LE MOULIN À MUSIQUE PRÉSENTE

La goutte

un texte de Joël de Silva
pour jeunes de 9 à 999 ans
direction musicale : François Paré

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE
3819, rue Calixa-Lavallée,
Montréal
tous les samedis
jusqu'au 10 décembre
à 15h30 et 20h00
renseignement : 279-7494

«Un ravissant spectacle... l'action est claire... le jeu est précis.» Michel Vais, CBF FM

CM

CONSERVATOIRE
DE MUSIQUE DU QUÉBEC

MONTREAL

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE DE MONTREAL

Direction:
Raffi Armenian

Assistant:
Anthony Rozankovic

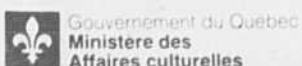
Solistes:
Rémi Boucher
et Raphaël Derkson

Au programme:
N. Rimski-Korsakov,
J. Rodrigo, J. Haydn,
G. Bizet

Théâtre Maisonneuve
Place des arts

Le dimanche 4 décembre
à 20 heures

ENTRÉE LIBRE



DANS ÉCHANGE

du 29 NOV. au 11 DÉC. 1988

Maison de la culture du Plateau Mont-Royal
465, av. Mont-Royal est, Montréal ☎ Mont-Royal

ADMISSION: 14\$, 10\$ étudiants (carte)
ABONNEMENTS: 4 programmes 45\$, 2 programmes 22,50\$
INFO-RÉS: 842-3532
PRÉ-VENTE: TANGENTE DANSE ACTUELLE: 3950, av. de l'Hôtel de ville

29-30 nov. et 1er déc. - 20h30
Rosette de Herdt (Anvers), Pierre-Paul Savoie (Montréal)

2-3 et 4 déc. - 20h30
La compagnie Incidence (Bruxelles)
Félicette Chazerand (Bruxelles), Sylvain Émard (Montréal)

6-7 et 8 déc. - 20h30
Flagrant Délit (Bruxelles)
Hélène Blackburn (Montréal)

9-10 et 11 déc. - 20h30
Nicole Mossoux & Patrick Bonté (Bruxelles)
Dulcinée Langfelder (Montréal)

13-14 déc. - 20h30
Supplémentaires Nicole Mossoux & Patrick Bonté (Bruxelles)

Présentation des œuvres des chorégraphes belges
Animateur: Henri Barras
jeudi 1er décembre, 8 décembre 1988 - 12h00
Admission: 3\$

Lieu: Piano noble de la salle Wilfrid-Pellatier, Place des Arts

une production de la Société de la PLACE DES ARTS DE MONTREAL

CM

CONSERVATOIRE
DE MUSIQUE DU QUÉBEC

MONTREAL

CONCOURS D'ADMISSION

ANNÉE SCOLAIRE 1989-1990

DISCIPLINES PRINCIPALES:
piano, orgue, clavecin, violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson, saxophone, cor, trompette, trombone, tuba, harpe, percussion, guitare, ondes Martenot, direction d'orchestre, art vocal, écriture, composition, analyse, histoire de la musique.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION:
le vendredi 27 janvier 1989 à 16 h 30
Les auditions auront lieu dans la semaine du 20 février 1989

AUCUNS FRAIS DE SCOLARITÉ

RENSEIGNEMENTS:
Conservatoire de musique de Montréal
100, rue Notre-Dame Est, Montréal (Québec)
(514) 873-4031

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Québec

LE MOULIN À MUSIQUE PRÉSENTE

une création collective

La portée de la main

pour jeunes de 6 à 666 ans

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE
3819, rue Calixa-Lavallée, Montréal

tous les dimanches
jusqu'au 11 décembre
à 13h30 et 15h30
renseignements: 279-7494

«Les enfants ont l'impression de participer à un jeu... Voilà le grand art démythifié.» R. Bernatchez, La Presse

C J M S présente **WAGNER et VERDI**

À l'occasion de leur 175^e anniversaire de naissance

Chef d'orchestre:
Agnès Grossmann

Soliste:
Janice Taylor,
mezzo-soprano

Le Choeur de l'Orchestre Métropolitain

Église Saint-Jean-Baptiste
(angle des rues Rachel et Henri-Julien)

Billets en vente au guichet de la Place des Arts et à l'entrée, le soir du concert.

gms 128

Orchestre Métropolitain

Renseignements: 598-0870

Jeudi 8 décembre 20 h

Wagner
Prélude et Mort d'Isolde

Wagner
Wesendonck-Lieder

Verdi
Quattro Pezzi Sacri

U2 RATTLE AND HUM ET KONITZ

Rock et jazz sur grand écran

France Lafuste

U2 Rattle and Hum. Réalisateur : Phil Joanou. Photographie blanc et noir : Robert Brinkmann. Couleur : Jordan Cronenweh. Musique : Jimmy Lovine. USA — 1988. Version anglaise. Cinéma Impérial.

U2, si on n'aime pas forcément, on connaît. Le groupe formé à Dublin en 1978 déplace les foules à chaque concert. C'est ce même groupe que Phil Joanou suit dans sa tournée aux États-Unis. Il en fait un documentaire aux trois-quarts en blanc et noir (on se demande bien pourquoi le dernier quart est en couleur) à la gloire du groupe de l'heure. S'y succèdent les séances d'enregistrement, les extraits de concerts et des bribes d'entrevues.

Dire que la musique rock y est plus présente que les exégèses musicales est une lapalissade. Bono, Adam Clayton, The Edge et Larry Mullen Jr. ne sont pas des littérateurs. D'ailleurs ils prennent un malin plaisir à torpiller les questions qu'on leur pose en répondant complètement à côté. Non, les quatre

gars de Dublin sont plus à l'aise sur scène et ils le montrent. La scène, c'est leur Alma Mater, le lieu suprême d'où ils peuvent galvaniser les foules. Là, Bono le chanteur, figure charismatique, gueule ses discours engagés sur l'Afrique du Sud et l'Irlande. Un discours qui sonne creux et qui ressemble souvent à du prêchi-prêcha.

Disons que mis à part la musique, on aimera suivre le groupe dans son pèlerinage aux sources de la musique rock. À Harlem, il accompagnera des chanteurs de *negro spirituals*, à Memphis, Tennessee, Bono chantera en duo avec B.B. King, à Graceland, on verra saluer Elvis. Retour aux sources mais aussi conquête d'une Amérique jalouse de ses rockers, peu encline à concéder du terrain à des concurrents venus d'ailleurs.

De facture banale et sans surprises, mis à part le choix du blanc et noir et des plans d'ensemble qui donnent toute l'ampleur d'un phénomène messianique, le film plaira à qui aime ce groupe sympa qui figole superbement ses paroles et sa musique.

KonitzRéalisateur : Robert

Daudelin. Images : Jacques Leduc. Son : Claude Beaugrand. Montage : Fernand Bélanger. Mixage : Hans Peter Strobl. Québec 1988 — 81 min. Version anglaise sous-titrée. Jusqu'au 11 décembre au cinéma Parallèle.

Plus modestement, Robert Daudelin nous offre de mieux connaître Lee Konitz, saxophoniste altiste, l'une des figures les plus marquantes du jazz depuis les années 40, seul altiste de sa génération qui ne se soit pas inspiré de Charlie Parker.

Le ton choisi par Daudelin est celui de l'intimité. Ici, point de spectacle fracassant. Point de message adressé à l'univers. Celui que l'on a surnommé le maître du *cool* comment sa musique et sa carrière entre deux enregistrements, en présence d'amis, en musique de l'université Concordia ainsi qu'au cours d'une répétition. De cet altiste qui fut l'un des initiateurs du *free jazz*, il y a quinze ans, avec Lennie Tristano, on retient une grande humilité et un humour chevillé au corps.

Ainsi, il vous dira avec distinction n'être qu'un commis-voyageur qui depuis 40 ans vend des croches et des noires et avoir choisi l'alto tout simplement parce qu'il est plus petit

donc moins lourd. Compositeur et interprète, il vous dira aussi vouloir préserver sa personnalité musicale, même quand il joue les « standards ».

Mais cet artiste qui pratique aujourd'hui un style plus musclé sur le plan sonore a été aux côtés des plus grands dont Miles Davis avec qui il a enregistré *Birth Of The Cool* et le pianiste Lennie Tristano avec qui il a étudié, travaillé dans les clubs et enregistré. De ces aventures, il lui reste des anecdotes qu'il livre par bribes, avec circonspection.

Konitz, c'est un univers mais aussi une entente tacite avec le pianiste Harold Danko qui lui est fidèle depuis 15 ans. Une complicité musicale (Danko compose et arrange certains thèmes) mais aussi humaine, tel ce morceau de scat, improvisé lors d'une répétition.

Grâce à cet homme sans prétention, cet essai-portrait n'est ni aride ni dogmatique. Bien au contraire. Ce film de 81 minutes, modeste dans ses moyens techniques et ses ambitions, ne prétend rien d'autre que faire partager l'art et l'humanité d'une figure importante du jazz. À cet égard, l'initiative de Daudelin n'est ni celle d'un Tavernier ou d'un Clint Eastwood mais elle est tout aussi méritoire.



Bono et The Edge dans le film de Phil Joanou *U2 Rattle and Hum*.

20 ans de coopération française en Acadie

Hubert Laverne
de l'Agence France-Presse

MONCTON (AFP) — La coopération franco-acadienne, illustrée à Paris cette semaine par la signature d'un nouvel accord d'aide au maintien de la langue française dans les provinces maritimes du Canada, célèbre cette année son vingtième anniversaire.

En janvier 1968, six mois seulement après son retentissant « Vive le Québec libre » lancé du balcon de l'hôtel de ville de Montréal et la détérioration des relations entre le Canada et la France, le général de Gaulle recevait à Paris, en grandes pompes, la première délégation acadienne venue solliciter l'aide française.

Les quatre Acadiens qui avaient organisé de leur propre initiative cette visite historique s'en souviennent encore avec émotion. Ils ont évoqué leurs souvenirs à Moncton, au Nouveau-Brunswick, grand centre acadien.

Gilbert Finn, maintenant lieutenant-gouverneur de la province, représentant de la reine Elizabeth, dirigeait à l'époque la mutuelle d'assurances acadienne L'Assomption. Il était accompagné du recteur de l'Université de Moncton, Adélard Savoie, du président de la Société nationale des Acadiens, Léon Richard, et d'un cadre de L'Assomption chargé des relations publiques, Eulcide Daigle.

Décus de ne pas être dans le courant qui portait alors la France vers le Québec, les Acadiens décident d'écrire au général de Gaulle « pour lui expliquer la situation » et présenter une quinzaine de projets qui pourraient bénéficier de l'aide française.

Une réponse arrive le 11 octobre 1967. À leur « grande surprise », les quatre signataires de la lettre sont invités à Paris. Ils entreprennent le voyage sans se douter de l'accueil qui les attend à l'arrivée. « À Orly, raconte M. Finn, on a vu deux voitures sur la piste. On s'est dit : « Ils attendent quelqu'un ». C'était nous. Il y avait deux ou trois ministres et des journalistes, du café, des boissons, des liqueurs. Puis on s'est mis en route vers Paris, avec les motards. Les gens s'arrêtaient pour nous regarder et nous nous disions : C'est de valeur de tromper les gens comme ça. Ce n'était que nous. »

« Pour nous, précise Adélard Savoie, c'était quatre modestes Acadiens qui se rendaient en France, tout simplement. On n'avait aucune idée des inquiétudes que ça provoquait dans certains milieux » au Canada.

À Paris, la délégation est installée à l'hôtel Crillon et va de surprises en émerveillements devant le traitement officiel qui lui est réservé pendant les deux semaines de son séjour. Elle est reçue par les principaux ministres de l'époque, Alain Peyrefitte, François Missoffe, Bettencourt. Soucieux de plaire aux hôtes du président de la République, les hauts-fonctionnaires se mettent en quatre et leur font faire un tour de France culturelle, économique, touristique et gastronomique qui les met rapidement sur les genoux.

Toute cette activité converge vers l'audience accordée par le général de Gaulle : « Nous avons passé 45 minutes avec lui, tout seul, dans son petit bureau privé de l'Élysée, se souvient M. Finn. Il nous a demandé quelles étaient nos relations avec le Québec. Il s'est enquis de nos pé-

cheurs et de nos agriculteurs. »

Les délégués ont expliqué au général le rôle et les moyens de la Société nationale des Acadiens. « Le premier chèque qui est arrivé, \$20,000, était pour la SNA, se souviennent-ils aujourd'hui. Déjà, en 1860, l'empereur Napoléon III avait remis à Rameau de Saint-Pierre de l'argent de sa cassette personnelle pour les colonies acadiennes. »

« Ce n'était pas plus compliqué de parler avec le général de Gaulle qu'avec vous, ajoute M. Savoie. Il posait des questions, il soulevait des sujets, il nous répondait. La conversation était facile et agréable. Il a eu toutes les délicatesses qu'il pouvait avoir. »

Les résultats de cette visite ont été rapides : le quotidien acadien *L'Évangéline* a reçu une rotative par l'intermédiaire de la Société nationale des entreprises de presse (SNEP), tandis que deux coopérants venaient aider la rédaction. Pour l'Université de Moncton, une quarantaine de bourses ont été offertes, des coopérants et des livres ont été envoyés.

LES ENFANTS MAL AIMÉS
ON EN RETROUVE DANS VOTRE QUARTIER!
ET CHEZ VOUS...
Reagissons
Québec

« Les autorités canadiennes, elles aussi, ont découvert les Acadiens à cette occasion, concluent les quatre pionniers. Notre développement a pris un nouveau départ. »

Vingt ans après, cette coopération improvisée et généreuse a pris des formes et des canaux plus officiels, dans le cadre de la francophonie, mais les Acadiens se sentent toujours « viscéralement Français ».

LES FILMS DU CRÉPUSCULE PRÉSENTE
UN FILM DE ROBERT DAUDELIN
KONITZ
« KONITZ » PORTRAIT DE L'ARTISTE EN SAXOPHONISTE
au Cinéma Parallèle
3682 boul. St-Laurent
843-6001

UN PETIT BIJOU, UN RÉGAL, UN VRAI BONHEUR.

UN PORTRAIT VRAI ET FRAIS DE JANE BIRKIN
LUC PEREAULT - LA PRESSE
LA PERFECTION!
RÉJOUISSANT ET FORMIDABLE
IRRÉSISTIBLE!
12-45 - 3-00 - 5-30 - 7-45 - 9-45
BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

«Chocolat est un film de rêve et d'émotion.»
- Jacques Rouffs - Pariscope
ISAAH DE BANKOLE GIULIA BOSCHI FRANÇOIS CLUZET
CHOCOLAT
UN FILM DE CLAIRE DENIS
12-45 - 3-00 - 5-15 - 7-30 - 9-45
COMPLEXE DES JARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

BAGDAD CAFE
L'ÉVÉNEMENT SANS PRÉCÉDENT DE 1988 CONTINUE...
MARIANNE SÄGEBRECHT JACK PALANCE COY POUNDER out of Rosenheim
1-00 - 3-00 - 5-00 - 7-00 - 9-00
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

Un hiver au Soleil
Un film de JACKIE BURROUGHS LOUISE CLARK JOHN TRIZELL JOHN WALKER ARLYN WEISSMAN
JACKIE BURROUGHS ERANDO GONZALES XAVIER TORRES ANITA OLANICK
UNE PRÉSENTATION DE CREATIVE EXPOSURE
VERSION FRANÇAISE
1-30 - 3-30 - 5-30 - 7-30 - 9-30
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

«Tout est beau là-dedans, le contenu, le contenant. UN REMBRANDT!»
- Danielle Heymann - Le Monde
«Claude Brasseur, à la tête d'une brillante distribution campe avec force et talent un DANDIN remarquable.»
- Pascal Mathieu - VSD
Claude Brasseur Zabou
DANDIN
un film de Roger Planchon
BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 12-30 - 2-45 - 5-05 - 7-20 - 9-35

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES 1988
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL
REPRÉSENTE LA FRANCE DANS LA COURSE AUX OSCARS
MIOU-MIOU dans
LA LECTRICE
un film de MICHEL DEVILLE
BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684 COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

REPRÉSENTANT DE L'INDE DANS LA COURSE AUX OSCARS
CAGNANT CAGNANT CAGNANT CAGNANT
PROX DU JURY DÉCLARÉ MONTRÉAL MONTRÉAL MONTRÉAL MONTRÉAL
EN VERSION FRANÇAISE
COMPLEXE DES JARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

SALAAM BOMBAY!
1-00 - 3-15 - 5-30 - 7-45 - 10-00
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

P.E.L.L.E. LE CONQUÉRANT
EN VERSION FRANÇAISE
DAUPHIN
BEAUBIEN - IBERVILLE 721-6060
BROSSARD
MAIL CHAMPLAIN 465-5906

FAMOUS PLAYERS

À CORPS PERDU
LE PARISIEN
12-30 - 2-40 - 4-50 - 7-00 - 9-10

Toi et moi Aussi
LE PARISIEN
1-15 - 3-15 - 5-15 - 7-20 - 9-25

Le Maître de Musique
LE PARISIEN
1-00 - 3-05 - 5-10 - 7-20 - 9-30

LIONS 88
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PUBLICITAIRE
CANNES
UNIVERSITÉ
STE-CATHERINE 1 849-1044
Tous les soirs 7-00-9-30
sam dim 12-00-2-15
4-30-7-00-9-30
COUCHE TARD sam 11-50

cinéma PINE
24 rue MONTEN 229-4343
Tous les soirs 8-00
sam 7-00-9-40

ON SERA SENSIBLE À LA FRANCHISE ET L'INTELLIGENCE DU FILM
— Paris Express

CE FILM EST UNE BONNE ACTION, UNE BONNE DOSE DE RÉEL EN PLUS
— Papillon

LES COMÉDIENS EXCELLENTS ET REMARQUABLES
— Téléstar

MERCI À CATHERINE BREILLAT DE LEVER LE VOILE SUR NOTRE ÊTRE LE PLUS INTIME.
— Studio

36 FILLETTE
UN FILM DE CATHERINE BREILLAT
LE PARISIEN
1-10 - 3-10 - 5-10 - 7-20 - 9-25

Un regard vrai sur l'adolescence d'aujourd'hui

Francine Laurendeau

36 fillette, écrit et réalisé par Catherine Breillat d'après son roman (Éditions Carrère), avec Delphine Zentout, Étienne Chicot, Olivier Parnière, Jean-Pierre Léaud, Jean-François Stévenin. Image: Laurent Dailland. Musique: Maxime Schmitt. (France, 1987) 88 min. Parisien.

QUI POURRAIT SAVOIR, en voyant cette jeune fille au corps épanoui, qu'elle n'était hier encore qu'une enfant ? Le papillon est sorti de sa chrysalide. Une transformation précocité et inconfortable. Car si Lili (Delphine Zentout) crève de l'envie de séduire et d'être aimée, elle se bute sans cesse à son âge. Elle n'a que 14 ans. Et à 14 ans, on dépend de ses parents, de son frère, de tout le monde.

« Même à notre époque d'indulgence, il semble que l'adolescence soit toujours un âge ingrat. Le malaise que Lili ressent, elle ne sait l'exprimer qu'en attaquant. Elle arbore comme une provocation sa poitrine généreuse mais décourage de propos cinglants les mâles attirés. Pour quoi s'accroche-t-elle aux pas de Maurice (Étienne Chicot), play-boy endurci et cynique qui fait profession de ne jamais coucher plus de trois fois avec la même femme (cela décréte beaucoup plus crâment) ?

Tout à tour agaçante et vache, s'abandonnant, alanguie, aux baisers

et aux caresses du patient quadragénaire mais se débordant quand vient le moment de passer à l'acte, Lili tourne Maurice en bourrique. Et c'est finalement avec un garçon de son âge, un garçon qui ne compte pas, qu'elle osera se débarrasser de son encombrant pucelage.

Il est heureux que, sorti furtivement à Montréal en juin dernier, *36 fillette* reprenne l'affiche dans de meilleures conditions. Voilà un film qui agacera supérieurement ceux qui s'identifieront exclusivement au personnage de Maurice. Mais je trouve, moi, qu'il s'agit d'un des premiers regards vrais sur l'adolescente d'aujourd'hui.

Dans un monde malgré tout très permissif où vivre sa sexualité est presque une obligation, une fille de 14 ans a peur de faire l'amour pour la première fois, déchirée entre une sensualité qui s'affirme et toutes sortes de craintes bien compréhensibles. Crainte de ne pas se montrer à la hauteur de l'épreuve (car c'est bien d'un rite de passage qu'il s'agit), crainte de la douleur physique, crainte des conséquences et, surtout, crainte de l'inconnu.

Telles que captées par Catherine Breillat, les outrances et les volteface de Lili sont l'expression de cette contradiction et de ce désarroi qui ne savent pas dire leur nom. La très belle conversation entre l'adolescente et un artiste en tournée (Jean-Pierre Léaud ici étonnant), le seul moment où un adulte s'intéresse à elle, l'écoute et la prend au sérieux, nous en instruirait s'il en était besoin.



Jane Birkin dans *Jane B.* par Agnès V.

Je ne sais pas de quelle expérience s'inspire la cinéaste-romancière, mais tout cela vous a un ton d'une authenticité à faire frémir, de la roserie des dialogues à l'audacieux réalisme de certains gestes. Pas mal, pas mal du tout.

Jane B. par Agnès V., écrit et réalisé par Agnès Varda, avec Jane Birkin, Varda, Jean-Pierre Léaud, Serge Gainsbourg, Laura Betti, Charlotte Gainsbourg, Mathieu Demy. Image: Nurith Aviv et Pierre-Laurent Chenieux. Musique: Mandredini, Chopin, Gainsbourg, Brudzowicz. (France, 1987) 98 min. Béri.

LE PROBLÈME de Jane Birkin adolescente, c'était plutôt d'être affligée d'une poitrine plate... Heureusement que Serge Gainsbourg l'a réconciliée avec son physique androgyne. Mais ici aussi il y a contradiction. Jane a devant la caméra des pudeurs inattendues. « Je voudrais, dit-elle à la réalisatrice Agnès Varda, qu'on me filme comme si j'étais transparente. » Et pourtant, ça lui plaît d'être reconnue dans la rue et de signer des autographes.

« Tu es la reine du paradoxe, la taquine Varda. Au fond, tu voudrais être l'inconnue célèbre. » On sait que *Kung-Fu Master!*, cette histoire d'amour entre une mère de famille

(Jane Birkin) et un garçon de 13 ans (Mathieu Demy), long métrage fiction, a été réalisé pendant deux parenthèses du tournage de *Jane B.* par Agnès V. dont il s'est détaché comme une bulle.

À l'origine donc, il y a ce portrait de la petite Anglaise qui se fait remarquer pour la première fois dans *The Knack*, de Richard Lester, et surtout dans *Blow-Up*, de Michelangelo Antonioni, avant d'adopter la France où Serge Gainsbourg compose pour sa voix gracile des chansons d'ingénue libertine.

Mais Agnès Varda ne saurait se contenter de la réalité. Peintre, elle joue avec son modèle, nous montrant Jane B. telle qu'elle la rêve. Jane B. dans une toile du Titien, de Goya, de Delvaux. Dans un sketch en noir et blanc de Laurel et Hardy. En muse qui s'ennuie. En danseuse de flamenco. Avec les partenaires qu'elle s'est choisis (sauf Marlon Brando, il est trop cher). Et la comédienne joue bravement le jeu, parfois un peu tendue, parfois un peu hésitante mais souvent drôle et toujours loyale. Un joli film.

Scrooged, de Richard Donner, avec Bill Murray, Karen Allen, John Forsythe, Bobcat Goldthwait, Carol Kane, Robert Mitchum. Image: Michael Chapman. Musique: Danny

Elfman. (USA, 1988) 101 min. York, Fairview, Laval et Versailles.

DANS *Un chant de Noël*, de Charles Dickens, Scrooge est un employeur au cœur de pierre qui terrorise son commis à longueur d'année mais surtout pendant la période de Noël. Du reste, s'il n'en tenait qu'à lui, tous les imbéciles qui parcourent la ville en criant : « Joyeux Noël », serait mis à bouillir avec leur pudding et enterrés avec une branche de houx plantée dans le cœur.

Mais grâce à la vigilance de son ancien associé qui, bien que mort, veille sur lui, trois esprits vont venir le visiter et lui servir un avertissement salutaire au moyen de visions du passé, du présent et de l'avenir. À la suite de quoi Scrooge sera complètement changé.

Scrooged, de Richard Donner, est une adaptation très libre et très moderne du vieux conte. Pourtant, l'essentiel y est toujours. Le directeur d'une station de télévision consacre sa vie entière à son travail et tyrannise ses employés. Même le jour de Noël, il refuse qu'on prenne congé et impose à son personnel une émission dramatique en direct. Mais la visite des traditionnels esprits va le transformer en patron généreux et compatissant.

Tout est dans l'angle choisi et c'est sur les travers de notre Scrooge contemporain que se déchaîne la verve anti-Noël des scénaristes, du réalisateur et des comédiens. Dans le style affreux, bête et méchant, on ne fait pas mieux et le seul rapprochement qui me vienne à l'esprit c'est avec *Le Père Noël est une ordure*, de Jean-Marie Poiré. Sauf que c'était un petit film français fauché. Tandis que *Scrooged* est un gros film américain plein de fric. L'imagination est plus opérante quand l'argent est à son service.

C'est inégal, drôle et grinçant. Le malheur, c'est qu'il faut bien que le héros se convertisse. Il s'y emploie en une interminable séquence où, intervenant dans la dramatique en direct, il fait amende honorable au public. Le sermon est long. Et quand Bill Murray s'adresse directement aux spectateurs et leur demande de chanter, on aimerait bien changer de poste. Mais *Scrooged* nous aura valu des moments réjouissants.

A SURVEILLER

SAMEDI

Jazz Inc., club social et sportif, organise tous les samedis une marche de santé et d'amitié sur le Mont-Royal pour les personnes seules. Départ à 14 h, à l'angle de Mont-Royal et de l'avenue du Parc, suivi de l'apéro vers 17 h, au bar « La Cerise » (4457, boul. St-Laurent), souper et danse. 388-8727.

La Librairie Hermès (1120, av. Laurier ouest) vous invite à venir rencontrer, aujourd'hui de 14 h à 16 h, M. Normand Chauréteat à l'occasion de la parution de *Scènes d'enfants* et de M. Jean Ethier-Blaiss pour son dernier roman intitulé : *Entre toutes les femmes*. 274-3669.

Grande soirée ballroom avec l'orchestre Georges Fiori, ce soir, à la salle de l'école secondaire Joseph François Perreault (7450 François Perreault, angle Villeray). 872-3464.

La *Pérestroïka* un pas en avant ou un recul pour la classe ouvrière ? avec Carole Caron, ce soir à 19 h 30, à la librairie Pathfinder (4274 Papineau, suite 302). 524-7992.

Le groupe tantrique Centre Tadyatha présente une soirée d'information le jeudi 8 décembre à 20 h, au 3727 de la rue de Montana. 523-2050.

Le mardi 6 décembre à 19 h, conférence-échange animée par Mr Dang Van Tuy, intitulée : *L'intégration des communautés culturelles*, au Point de rencontre des communautés culturelles de Montréal (2005 Victor Doré, suite 218). Réserv. : 335-5340.

La maison de prière Emmaüs (2600, av. Desjardins) offre un atelier sur les icônes anciennes du Musée de Zagorsk, aujourd'hui, de 9 h à 16 h 30. 255-4773 et 254-2633.

Le Club des diplômés universitaires Inc., organisme à but non lucratif pour universitaires célibataires, séparés, divorcés organise une séance d'information à l'occasion des Fêtes, le mercredi 7 décembre à 20 h, à l'Entretiens du Centre Sheraton (boul. René Lévesque et Stanley). 287-1017.

DIMANCHE

Aujourd'hui à 14 h, le Commensal invite la population à un spectacle-conférence gratuit de M. Raymond Lévesque sur l'environnement et l'écologie au Québec dans le monde, au 2115 St-Denis. 845-0248.

Conférence intitulée : *La relation humaine, rite initiatique actuel*, aujourd'hui à 11 h, à l'UQAM (400 Ste-Catherine est, salle A-2860). 845-8022.

Au Musée des beaux-arts de Montréal (1379 Sherbrooke ouest), *Visites commentées Chagall*, les 4 et 7 décembre à 9 h 30 (ang.) et 9 h 45 (fr.). Réserv. 4 semaines à l'avance. Le 4 décembre 13 h et 14 h 30 *Dimanche-Esso Chagall* : ateliers de peinture et de dessin pour toute la famille. 285-1030, poste 215.

Ce dimanche à 12 h, dans le cadre de la campagne de soutien de Mark Curtis, la Ligue ouvrière (LOR) organise un café-croissant suivi d'une séance d'information sur la campagne en question, au Caf-Tiers (4837, av. du Parc). 270-5336.

La Marie Debout (562, rue Leclaire) vous invite le lundi 5 décembre, de 9 h à 11 h 30, à une rencontre sur les alternatives aux jeux violents et les dossiers sur la pornographie et la prostitution à la Ville de Montréal. 255-1304.

Le Département de médecine du CLSC Samuel de Champlain (5811, boul. Taschereau, Brossard) vous offre deux rencontres ayant pour thème : *Les maux de dos* avec Sylvie Janelle, les mercredis 7 et 14 décembre, de 19 h 30 à 21 h 30. Réserv. : 445-4452, local 132.

À l'Auditorium Maxwell-Cummings du Musée des beaux-arts, conférence : *The 19th Century in Paris : Featuring Degas and Renoir*, de Jennifer Dickson, aujourd'hui à 11 h. Le mardi 6 décembre à 13 h 30 : *Petite visite : Musée-causeries dans la Salle d'art canadien*. 285-1600, poste 215.

« Coup de pouce s'adresse à toi si... » tu as entre 12 et 18 ans. 445-4452 (5811, boul. Taschereau à Brossard).



La toute jeune Lili (Delphine Zentout), joue à se laisser séduire par Maurice le play-boy (Étienne Chicot), dans *36 fillette*

EN COMPÉTITION...

Quatre vidéos sur le thème du rire, Jacques Languirand, Richard Gay et Armande Saint-Jean auront à juger les quatre vidéos présentées.

VIDÉOTOUR

avec Marc Labrèche

Demain
17h

LE MIEUX
C'EST DE
REGARDER



À voir

Pelle

le Conquérant



Au tournant du siècle, un vieil homme et son petit garçon viennent tenter fortune au Danemark. Mais les temps sont durs. Tirée d'un classique de la littérature scandinave, une émouvante histoire d'amour entre un père et son fils. Un beau rôle pour Max Von Sydow. Et la Palme d'Or pour Bille August au dernier Festival de Cannes. Aux Dauphin I, Brossard III et Faubourg Sainte-Catherine (en version anglaise).

Another Woman



Ceux qui ont aimé *Interiors* et *September* seront ravis de ce « petit dernier » de Woody Allen mettant en vedette une Gena Rowlands en pleine possession de ses moyens. Film grave, intimiste, sur le ton de la confidence; réflexion d'une femme d'âge mûr sur son univers, à la faveur d'une pause dans sa vie, où réel et imaginaire se confondent. Cinéma Égyptien.

À corps perdu



Oeuvre touchante de Léa Pool sur la dérive des sentiments, le chaos social, la solitude, d'après le roman de l'écrivain français Yves Navarre. Pierre, photographe de presse, revient du Nicaragua dans un appartement vide. Ses deux amants, Sarah et David l'ont quitté ayant décidé de rompre ce ménage à trois établi depuis dix ans car Sarah est enceinte de David... Au Parisien II

Une affaire de femmes

Ce film de Claude Chabrol, superbement interprété par Isabelle Huppert, raconte la vie d'une « faiseuse d'anges », Marie-Louise Giraud qui est passée sous la guillotine à 40 ans, le 30 juillet 1943, le Maréchal Pétain lui ayant, personnellement refusé la grâce au nom de la défense de la famille française. La déroute des Français, le climat d'occupation du régime de Vichy, les frustrations sociales et morales des Français n'ont certes pas favorisé la tenue d'un procès équitable pour Marie-Louise Giraud, par ailleurs bonne mère de famille et personnage plutôt « sympathique ». Au Complexe Desjardins III.

CINEMA
PARALLELE
3682 ST-LAURENT - 4 \$ - 843-6001

KONITZ

de Robert DAUDELIN
SAM., DIM., LUN., MAR.
MER.: 19h30, 21h30
JEU., VEN.: 21h30

NICARAGUA: LA GUERRE SALE

de Danièle LACOURSE, Yvan PATRY
suivi de: DU COEUR AU VENTRE
de R. HART, L. CÔTÉ, J. BERTOMEU
SAM., DIM.: 17h30

AU-DELA DES MURS DE LA PRISON

de Lito TIONGSON
suivi de: NOUS AVONS ASSEZ PLEURÉ
de C. RUSSO
JEU., VEN.: 19h30

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au **DEVOIR** au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Cocoon* 2 sem 7 h, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, ven. dern. spect. 11 h 30, sam. dern. spect. 24 h.

ASTRE II: — *Land Before Time* sem. 7 h, 8 h 30, sam. dim. 1 h, 2 h 30, 4 h, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 10 h.

ASTRE III: — *Messenger of Death* sem. 7 h, 8 h 45, sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45, ven. dern. spect. 10 h 30, sam. dern. spect. 11 h 30.

ASTRE IV: — *They Live* sem. 7 h 10, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

BERRI I: (288-2115) — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 40, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25.

BERRI II: — *A bout de course* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 25.

BERRI III: *Dandin* tous les jours 12 h 30, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35.

BERRI IV: — *Bagdad Café* tous les jours 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

BERRI V: — *Jane B* 12 h 45, 3 h, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45.

BONAVENTURE I: (861-2725) — *They Live* sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 9 h 30.

BONAVENTURE II: — *Faceless* sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35, sem. 7 h 30, 9 h 35, mer. 9 h 40.

BROSSARD I: (465-5906) — *Messenger of Death* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

BROSSARD II: *Cocktail* sem. 9 h 15, sam. dim. 2 h 40, 7 h — *Roger Rabbit* sem. 7 h, sam. dim. 12 h 30, 4 h 45, 9 h 15.

BROSSARD III: *Pelle le conquérant* ven. 6 h 40, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 45, 9 h 30, lun. 7 h 45, mar. 6 h 40, 9 h 30, mer. jeu. 7 h 45.

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *À gauche en sortant de l'ascenseur* sem. 7 h, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10.

CARREFOUR LAVAL 2: *Fresh Horses* sem. 7 h 20, 9 h 35 sam. dim. 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35.

CARREFOUR LAVAL 3: *Le tisserand du pouvoir* sem. 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 12 h 05, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40.

CARREFOUR LAVAL 4: *La lectrice* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25, sem. 7 h 20, 9 h 25.

CARREFOUR LAVAL 5: *Land Before Time* sem. 7 h, 8 h 45, sam. dim. 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 8 h 45.

CARREFOUR LAVAL 6: *Cocoon* 2 sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25, sem. 7 h 20, 9 h 25.

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ARMADA: 52, le Royer ouest (843-5045) — Expositions des oeuvres de Frank Chatelet, jusqu'au 30 déc.

ART 45: 2155 Mackay, Montréal (843-5024) — Oeuvres de l'Avant-Garde Russe 1910-1930, du 19 nov. au 10 déc.

ARTICULE: 4060 St-Laurent ste 106, Montréal (842-9686) — « Le chemin saugé » — oeuvres de François Lalonde, du 24 nov. au 18 déc., mer. au dim. 12h. à 17h.

ATELIER LE CORBEAU: 13 rue Principale nord, Sutton (538-2712) — Oeuvres d'artistes de la région.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W.A. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort.

ATELIER SCULPT: 2177 Masson ste 401, Montréal (523-0188) — Open House, tous les premiers dim. du mois, le 4 déc. invitées Marie Langlois et Guy Nadeau.

AUBES 3935: 3935 St-Denis, Montréal (845-5078) — Dessins, peintures et bois gravés, oeuvres de Lucie Laporte, du 16 nov. au 11 déc.

AXE NÉO-7: 205 rue Photographie, Hull (819-7171) — 2122 — Exposition des photocalques Nicole Doucet et Chuck Samuels, du 23 nov. au 17 déc.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Exposition permanente des oeuvres de L. Aoyote, N. Béliveau, A. Bertouneque, S. Cosgrove, J. Der, L. De Signore, V. Honk, A. Houde, N. Hudson, L. Krouac, C. Langevin, A. L'Archevêque, P. Tex Lecor, C. Le Sauter, M. Mercier, P. Muneret, P. Paquin, C. Picher, G. Reby, R. Richard, P. Soulikas, C. Théberge, L. Tremblay et autres.

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (843-6586) — « Essence urbaine » oeuvres du photographe John McDougall, du 14 au 31 déc.

BOURSE D'OEUVRES DU ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

CANAL CÉMENT: 4710 St-Ambrose, Montréal — Peintures de Barry Allikas, du 23 nov. au 18 déc., tous les jours 11h à 18h.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS: 4247 St-Dominique, Montréal (842-4300) — « Unuaile » oeuvres de Micheline Landry, du 21 nov. au 22 déc.

CENTRE D'ART DIFFUSION 111: 3575 ave du Parc, local 5507, Montréal — Oeuvres de Michael Meredith, du 30 nov. au 18 déc.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Montréal (488-9558) — « La foire de Noël », 50 artistes, du 30 nov. au 5 janv., lun. au sam.

CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE HENRI-LEMEUX: 7644 rue Edouard, LaSalle (367-5000) — Installation mixte-média de Micheline Durocher, du 16 nov. au 11 déc.

CENTRE CULTUREL DE DORVAL: 1401 chemin Bord du Lac, Dorval — « Aspect figuratif » oeuvres de 23 artistes québécois, du 1er au 31 janv.

CENTRE CULTUREL FERNAND CHAREST: 190 rue Laurier, St-Jean sur Richelieu — Exposition annuelle des artistes et artisans de la région de St-Jean les 34 déc. — Petits formats d'artistes professionnels de la région, jusqu'au 31 déc.

CENTRE CULTUREL LE VIEUX-PRESBYTÈRE: 15 rue des Peupliers, St-Basile — Acryliques sur toile de François Chailfleur et Kruma Sutra, du 25 nov. au 4 déc., tous les jours.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (282-3395) — « Créer dans le shérbe » architecture contemporaine dans les bâtiments anciens, du 17 nov. au 18 déc., mer. au dim. 12h à 18h.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA: 372 Sainte-Catherine ouest, suite 444 Mt. (393-8249) — Sculptures de Gilbert Poissant du 12 nov. au 23 déc., du mer. au ven. 11h à 17h et le sam. 12h à 17h.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 du Palais, St-Jérôme (432-7171) — Exposition d'une centaine d'oeuvres de photographes français et québécois « Flash France-Québec », jusqu'au 18 déc., mar. au ven. 12h à 17h et dim. 13h à 17h.

CENTRE SAIDY BRONFMAN: 5170 chemin Côte-Sainte-Catherine, Montréal (739-2301) — Montréal-Québec, oeuvres de plusieurs artistes, du 25 oct. au 8 déc.

CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (933-6095) — « Week-end » art actuel, du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et la soirée sur rendez-vous.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Mt. (872-5207) — Exposition permanente, spectacle « Son et Images » présentant l'histoire de Montréal de sa fondation à nos jours — mar. au dim. 10h à 16h 30.

CENTRE INFODESIGN: Place Bonaventure, étage D, 30 rue Dollard, Montréal (875-3030) — Oeuvres récentes de L. Bourbonnais, R. Cronin, C. Daudelin, G. Fiore, G. Fucito et R. Roblin, lun. au ven. 9h à 17h.

CENTRE WHITESIDE TAYLOR: 20551 chemin Lakeshore, Baie D'Urfé — Exposition et vente de poteries de David D'Urfé, les 2-3-4 déc.

LE CERCLE D'ART: 2159 de St-Martin, Duvernay (364-1600) — L'Annuelle des arts 88, de l'Association laïque pour les arts-plastiques, du 20 nov. au 11 déc.

LA CHAMBRE BLANCHE: 185 Christophe-Colomb est, Québec (418-529-2715) — Oeuvres récentes

de Yvon Proulx et Mario Girard, du 22 nov. au 18 déc., mar. au dim. 13h à 17h.

CHATEAU DUFRENE: Pie IX et Sherbrooke (259-2575) — Exposition des oeuvres de Cecil Beaton, du 11 nov. au 15 jan. 1989.

CHEZ ROGER BELLMARE: 3713 St-Laurent ste 5, Montréal (849-6055) — Oeuvres de Lyne Lapointe, Martha Fleming, Marcel Lemire, Betty Goudwin, et autres, jusqu'au 24 déc., du jeu. au sam. 12h à 17h.

LA COLLECTION TUDOR INC.: 1538 Sherbrooke Ouest (933-2694) — Oeuvres de M. Belliveau, Ron Bolt, A. Harrison, Bruce le Dain, E. Tahel et J. Wilson.

COMPLEXE GUY-FAVREAU: 200 boul. René-Lévesque ouest — Exposition sur les biotechnologies « Les usines du vivant », jusqu'au 20 déc., tous les jours de 8h à 23h.

DAZIBAO: 4060 St-Laurent espace 104, Montréal (845-0063) — Oeuvres de Michel Campeau, du 23 nov. au 18 déc.

ENCADREMENT IDÉE: 235 ouest St-Paul, Montréal (288-5820) — Oeuvres d'artistes canadiens et américains — Également affiches, encadrement, laminage.

EXPRESSION CENTRE D'EXPOSITION DE ST-HYACINTHE: 405 rue St-Simon, St-Hyacinthe (773-4209) — « Femmes de Parole et d'Écologie » disciplines variées, du 3 au 18 déc.

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Paysages canadiens, oeuvres de Ron Davis, D. Raos, Franz-Claussen, I. Porusky, Pierre Boucher.

FORT CHAMBLY: Suite Albani, Chamblay (658-1585) — Exposition traitant de l'histoire du Fort Chambly, de la région française — « Rébellions 1837-1838 » à compter du 29 juin, du mer. au dim. 10h à 17h.

GALERIE AMRAD AFRICAN ARTS: 1522 ouest Sherbrooke, Montréal (934-4550) — « Le masque comme expression spirituelle et esthétique dans l'art traditionnel de l'Afrique centrale et de l'ouest, du 15 nov. au 5 déc.

GALERIE ART ET STYLE: 4875 A Sherbrooke ouest (844-3184) — Oeuvres de C. Boivin, P. Bressan, D. Brown, C. Castonguay, B. Côté, R. Genn, F. Iacurto, T. Recalde, R. Richard et St-Gilles, du 1er au 31 déc.

GALERIE D'ART L'ARISTOCRATE: 1500 Atwater, Plaza Alexis Nihon (935-8030) — Peintures de N. Boivert, M. Brazeau, M. Favreau, G. E. Gingras, J.P. Lapointe, A. Richardson, A. Rousseau, C.D. Valais.

GALERIE D'ART DU COLLEGE EDOUARD-MONTPETT: 945 chemin Chamblay, Longueuil — Exposition « Evolution d'une collection » collection de Pratt et Whitney Canada, du 30 nov. au 15 déc.

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-4750) — Vases de la collection permanente, du 24 nov. au 22 déc.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS: 2165 Crescent, 2e étage, Montréal — Oeuvres de Avi Adler, du 27 nov. au 17 déc. — Sculptures de Itzik Ben-Shalom, du 27 nov. au 17 déc.

GALERIE D'ART FRANÇAIS: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Oeuvres récentes de Anna Noeh, du 22 nov. au 10 déc.

GALERIE D'ART DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec — « Morceaux choisis » oeuvres de Micheline Chabot et Mario Côté, du 27 nov. au 10 déc.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1220) — Nouvelle collection du service de prêt et de vente de Stewart Hall, du 26 nov. au 8 janv., ouvert tous les jours.

GALERIE ARTS SUTTON: 7 Academy, Sutton (1-538-2563) — Textiles, exposition de Paulette-Marie Sauvé, du 5 au 27 nov. — Exposition de Noël, du 3 déc. au 1er janv., tous les jours de 11h à 17h.

GALERIE D'ART VINCENT: Château Laurier, Ottawa (613-230-1182) — Oeuvres de Molly Lamb Baker, Pierre Lefebvre, Jean-Paul Lemire, Henri Masson, Anna Noeh, et Claude A. Simard.

QUÉBEC DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-1836) — Crèches de Noël, scènes de la vie, oeuvres de E. Brun, L.A. Caron, J. Froment, R. Girard, T. Gulté, D. Lahaye, E. Lapka, S. Lavallée, M. Lightbody et H. Schooner, du 27 nov. 7 janv.

GALERIE D'ART ST-EWART HALL

de Howard Buten, du 14 nov. au 4 déc. les sam. 15h., les dim. 13h., 15h., 19 h.

MONUMENT NATIONAL: 1182 St-Laurent, Montréal— Les finissants de la section anglaise de l'École nationale de théâtre présentent Cymbeline de Shakespeare, m. en s. Jean Asselin, du 13 au 17 déc. à 20h., avant-première le 12 déc. à 20h.

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 2075 St-Laurent, Montréal— « Le baiser de la femme-araignée » de Manuel Puig, m. en s. Alexandre Hausveit, du 10 nov. au 23 déc. à 20h.30, version anglaise les 9-10-16-17 déc. à 23h.

STUDIO D'ESSAI CLAUDE-GAUVREAU: UQAM, Montréal— « La demande d'emploi » de Michel Vinaver, m. en s. Sylvie Châtaux, du 30 nov. au 3 déc. à 20h.30, — « Les brigands » de Schiller, m. en s. Alain Fournier, du 14 au 17 déc. à 20h., le 16 déc. matinée à 13h.30

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED LALIBERTÉ: UQAM, 405 est Ste-Catherine, Montréal— « Le champ des morts » d'Edgar Lee Masters, adaptation Roland Lepage, m. en s. Gervais Gaudreault, du 7 au

10 déc. à 20h.30, le 9 déc. à 13h.30

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211)— « La rupture des eaux » de Maryse Pelletier, m. en s. Daniel Simard, du 11 janv. au 4 fév., mar. au sam. à 20h.30

THÉÂTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée (279-7494)— « La Goutte » de Joel da Silva, du 12 nov. au 10 déc., les sam. à 15h.30 et 20h.— « A Portée de la Main », du 13 nov. au 11 déc., les dim. à 13h.30 et 15h.30.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1091 1/2 St-Jean (694-9631)— « Fermé » Party » de bureau », m. en s. Jean-Jacqui Boutet, du 15 nov. au 10 déc., du mar. au sam., 20h.30.

THÉÂTRE DE LA GALERIE: 6968 St-Denis, Montréal— « Le spectacle n'aura pas lieu » de Luc Charest, m. en s. Luc Charest, du 13 au 18 déc. à 20h.30, du 5 au 15 janv. à 20h.30, relâche les 9-10 janv.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 av. des Pins (845-7277)— « Le Polygraphe » un suspense sur la

transparence, m. en s. Robert Lepage, du 14 nov. au 10 déc., mar. au sam. 20h., dim. 15h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull (819-770-3952)— « Les effets des rayons gamma sur les vieux-garçons », du 9 nov. au 11 déc., du mer. au ven., 20h.30 et sam., 19h. et 22h.— « Ibi, le p'tit fantôme » les 3-4-10-11-17-18 déc. à 14h.

THÉÂTRE DU CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644)— « Trois farces de Molière » : « Le Mariage Forcé », m. en s. Sylvain Bolduc, « La jalousie du barbouillé », m. en s. Pierre Vaillant, et « Sganarelle ou le Cocu imaginaire », m. en s. Maurice Côté, à compter du 5 nov.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563)— « Le roi se meurt » de Ionesco, m. en s. Jean-Pierre Ronard, du 15 nov. au 10 déc., mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112)— « Les cris du cœur » de Beih Henley, à compter du 2 nov., mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793)— « Les fantastiques » de Tom Jones, traduction Antoinette Maillet, m. en s. Denise Filiatrault, du 23 nov. au 30 déc., mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h., dim. 15h.

VARIETES

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808)— Marie-Perle Quintin aux soupers du mar. au jeu. à compter de 18h.— Alain Massé, humoriste à 22h.— Linda Lévesque, chanteuse, à 23h., le 3 déc. à 22h.— Les dim. à 13h., brunch-buffet, jeux-quizz (tâls-moi un dessin, charades), dictée, animation avec Lily— Tous les mardis, soirée jazz avec La Bande à Magoo, musique dixie land, à 22h.

CAFÉ RIMBAUD: 5091 rue de Lanaudière, Montréal (525-2688)— « Le clavecin de tous les temps » par le Théâtre du Café Rimbaud, avec Robert Sigmond, clavecin, Dominic Lavalée, comédien, m. en s. Jean Dalmain, scénographie d'Yvan Gaudin, les mer. ven. sam. dim. à compter de 18h.

CAFÉ TIMENÉS: 4857 av. du Parc, Montréal (272-1734)— Brunch à 12h. tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404)— Ateliers d'art, gratuit pour les enfants mar. jeu. ven. 18h. à 21h., sam. dim. 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404)— Ateliers d'art gratuits pour les enfants, mar. jeu. ven. 18h. à 21h., sam. dim. 17h.30 à 20h.30

CEGEP ANDRÉ LAURENDEAU: Ville LaSalle— Pierre Verville en spectacle, 1ere partie: Claire Jean, le 3 déc. à 20h.

CENTRE SOCIAL ESPAGNOL: 4848 St-Laurent, Montréal (844-4227)— Spectacle de danse Flamenco avec Elena et le guitariste Pierre, les ven. et sam. à 21h. et 23h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal— Théâtre pour enfants: Les animaux musiciens avec L'Ensemble Claude Gervaise, le 3 déc. à 14h.

COMPLEXE DESJARDINS: Montréal— Noël au complexe Desjardins, ambiance unique, visite au Père Noël, spectacles-animations, exposition de poupées, concours de coloriage, du 19 nov. au 24 déc.

ÉCOLE DE NORMANDIE: 450 de Normandie, Longueuil— Les animacloons en spectacle, le 3 déc. à 10h.30 et 14h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal— Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h à 01h.

LE REINE ELIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal— Café Baroque Arthur : « Sexy Follies » à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h.30, sam. 20h. et 22h.30

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal— Théâtre pour enfants: Les Petits Pouvoirs, par le Carroussel, le 3 déc. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-

DE-GRACE: 3755 Botrel, Montréal— Spectacle pour enfants: Le mot de passe, le 3 déc. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 av. De Lorimier, Montréal— Présentation du film Bambi, de Walt Disney, le 3 déc. à 13h.30

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 rue Mont-Royal, Montréal— Danséchange en collaboration avec Tangente présentent « Danséchange Bruxelles/Montréal » du 29 nov. au 11 déc. à 20h.30— Cinéma pour tous: Kenny, le 4 déc. à 12h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)— Auditorium Maxwell-Cummings: « Chagall Circus » conception et m. en s. Alexis Nouss, les 3-9-10 déc. à 20h.— Présentation de films sur Chagall, « Visite à Chagall » à 13h.30— « Hommage to Chagall » à 15h.30, les 4-11-18 déc. et les 15-22-29 janv.

RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2696)— Reynald Précourt (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. 18h. à 24h.

RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 av. du Parc, Montréal (844-0558)— Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h. et 23h.

SALLE MARIE GÉRIN-LAJOEIE: UQAM, rue St-Denis, Montréal— « Les mémoires d'un temps ravagé » département de danse de l'Uqam, chorégraphie Daniel Léveillé, du 30 nov. au 3 déc. à 20h.30

SALON DES CENT: 1647 St-Denis, Montréal (288-4801)— « Brel au fil du temps » spectacle de Pierrot Fournier, jusqu'au 3 déc., jeu. au dim. à 20h.30

SPECTRUM: Montréal (861-5851)— Le Groupe Sanguin, Prise 2, du 23 nov. au 4 déc., sem. 20h.30, sam. 19h. et 22h.30, dim. 20h.30, et le 10 déc. 19h. et 22h.30

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-4737)— L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h. à 18h., mar. au dim. 10h. à 18h.

THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4261)— Broue en spectacle, supplémentsaires du 23 nov. au 4 déc.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)— Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal— Le sam. 3 déc. à 18h., vêpres de l'Avent présidées par Mgr Jean-Paul Rivet avec la participation des Petits Chanteurs de la Cathédrale, dir. Jean-Pierre Couturier, aux grandes orgues, Hélène Dugal— Le dim. 4 déc. à 15h.30, Jean-Guy Proulx, organiste, avec Gabrielle Mathieu et Jean Dalmain, comédiens, œuvres de Bach, Langlais, Tournemire, Vienne et Landry, textes de Claudel, à 16h.30 Vêpres Solennelles

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)— Tous les dimanches à 11h., grand-messe (gégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison

CENTRE CULTUREL JACQUES-FERRON: 100 ouest St-Laurent, Longueuil— Le Trio Arabesque, chants de Noël et extraits folkloriques de plusieurs pays, le 11 déc. à 14h.

CHAPELLE DU BON-PASSEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal (872-5338)— Concert de Roger Bernolin, flûte à bec, et Yves Prétontaine, clavecin, le 4 déc. à 15h.30

CHRIST CHURCH CATHÉDRALE: Ste-Catherine et Université, Montréal— L'Orchestre de chambre McGill, dir. Alexander Brott, concert spécial, le 4 déc. à 20h.

EDIFICE CENTENNIAL: 288 boul. Beaconsfield, Beaconsfield— Le Trio Arabesque en concert, musique de Noël, le 4 déc. à 14h.30

EGLISE ERSKINE AND AMERICAN: rue Sherbrooke ouest et Du Musée, Montréal— L'Association des jeunes violonistes, dans un concert bénéfice, œuvres de Bach, Haydn, Saint-Saëns, Sarasate et Wieniawski, le 3 déc. à 19h.30

EGLISE NOTRE-DAME-DES-ÉCOTES: 745 rue Roland Forget, Duvernay (663-4438)— Les Petits Chanteurs de Laval, dir. Gregory Charles, airs de Noël, Nègro spiritual, Messe de minuit de Charpentier, le 4 déc. à 15h.

EGLISE DU PRÉCIEUX-SANG: Repentigny— Concert pour L'ARAM, artiste invitée: Angèle Du-beau, violoniste, le 4 déc. à 20h.

EGLISE DES SAINTS-ANGES: 1400 boul. St-Joseph, Lachine— Le Chœur St-Laurent, dir. Iwan Edwards, présente son concert de Noël, au piano Dorothy Slapcott et à l'orgue, Scott Bradford, le 4 déc. à 15h.

EGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812)— Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant gégorien)

EGLISE ST-ELZEAR DE LAVAL: 16 est boul. St-Elzéar, Vimont— Concert de L'Harmonie de Laval, dir. Alain Cazes, soliste invité: Alain Trudel, tromboniste, le 3 déc. à 20h.

EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angèle Rachel et Henri-Julien, Montréal— L'organiste Jacques Bouché jouera des œuvres de Dandrieu, Langlais, Reboulot et Bach, à la messe de 17h. le 3 déc. et aux messes de 10h. et 11h. le 4 déc.— Le dim. 4 déc. à la messe de 10h., participation des Voix d'Argenteuil, dir. Yvan Sabourin

EGLISE ST-JOACHIM DE POINTE-CLAIRE: 2 rue Ste-Anne, Pointe-Claire— L'Orchestre symphonique des jeunes du West Island, dir. Carole Corman François, dans leur concert de Noël, œuvres de Beethoven, Grieg, Copland et autres, le 3 déc. à 20h.

TELEVISION

SAMEDI

2	CBFT
12.00	Le pont de l'île d'Orléans
12.30	La semaine à l'Assemblée nationale
13.00	Ciné-Famille « La poule noire » L'univers des sports
15.00	Grand Air
16.30	La course des amériques
17.00	
6	CBMT
12.00	What's new
12.30	Wonderstruck
13.00	Sea Hunt
13.30	Driver's Seat
14.00	The nature of things
15.00	Sportsworld
18.00	CBC News: Saturday Report
10	CFTM
12.00	Samedi Magazine
14.00	Ciné Week-End « Copain, copine » amér. 83 avec Richard Dreyfuss, Susan Sarandon et Will Wheaton La cuisine de Roberto Le défi turbo Porsche Charivari / Jeunes Flash Varicelle
16.00	
17.00	
17.30	

TV 5

14.00	Sports d'Europe
15.00	Visa pour le monde: La Martinique
16.15	Concours Reine-Elisabeth de Belgique
17.15	Gourmandises
17.30	L'assiette anglaise

RADIO-QUÉBEC

12.00	Visa santé
13.00	Corps vivant
13.30	Mémoires du Québec
14.00	Cinémotions
16.00	Les jeux de la vie
17.00	Ordy
17.30	Le magicien d'Oz
18.00	Passé-Partout

QUATRE SAISONS (câble 5)

12.30	Le petit journal
13.00	Marguerite et compagnie
14.00	Voyage au fond des mers
15.00	Les faits saillants de la semaine sport 87-88
15.30	Le vagabond
16.00	Jinny
16.30	Le Muppet show
17.00	Action jeunesse
17.30	Le Grand Journal
18.00	Top Jeunesse

CHOC FCF

12.00	World Wrestling Federation
13.00	CFCF Spécial « Elvis His 1968 Comeback Special » The Littlest Hobo Question Period Six base Wide World of Sports Pulse
14.00	
15.30	
16.00	
16.30	
17.00	
17.30	
18.00	

CHOC FCF

12.00	World Wrestling Federation
13.00	CFCF Spécial « Elvis His 1968 Comeback Special » The Littlest Hobo Question Period Six base Wide World of Sports Pulse
14.00	
15.30	
16.00	
16.30	
17.00	
17.30	
18.00	

CHOC FCF

12.00	World Wrestling Federation
13.00	CFCF Spécial « Elvis His 1968 Comeback Special » The Littlest Hobo Question Period Six base Wide World of Sports Pulse
14.00	
15.30	
16.00	
16.30	
17.00	
17.30	
18.00	

CHOC FCF

12.00	World Wrestling Federation
13.00	CFCF Spécial « Elvis His 1968 Comeback Special » The Littlest Hobo Question Period Six base Wide World of Sports Pulse
14.00	
15.30	
16.00	
16.30	
17.00	
17.30	
18.00	

CHOC FCF

12.00	World Wrestling Federation
13.00	CFCF Spécial « Elvis His 1968 Comeback Special » The Littlest Hobo Question Period Six base Wide World of Sports Pulse
14.00	
15.30	
16.00	
16.30	
17.00	
17.30	
18.00	

CHOC FCF

12.00	World Wrestling Federation
13.00	CFCF Spécial « Elvis His 1968 Comeback Special » The Littlest Hobo Question Period Six base Wide World of Sports Pulse
14.00	
15.30	
16.00	
16.30	
17.00	
17.30	
18.00	

CHOC FCF

12.00	World Wrestling Federation
13.00	CFCF Spécial « Elvis His 1968 Comeback Special » The Littlest Hobo Question Period Six base Wide World of Sports Pulse
14.00	
15.30	
16.00	
16.30	
17.00	
17.30	
18.00	

CHOC FCF

12.00	World Wrestling Federation
13.00	CFCF Spécial « Elvis His 1968 Comeback Special » The Littlest Hobo Question Period Six base Wide World of Sports Pulse
14.00	
15.30	
16.00	
16.30	
17.00	
17.30	
18.00	

CHOC FCF

12.00	World Wrestling Federation
13.00	CFCF Spécial « Elvis His 1968 Comeback Special » The Littlest Hobo Question Period Six base Wide World of Sports Pulse
14.00	
15.30	
16.00	
16.30	
17.00	
17.30	
18.00	

ÉGLISE ST-JOHN UNITED CHURCH: 98 Aurora, Pointe-Claire (630-0331)— La Chorale Knight, dir. Douglas Knight, présente la messe solennelle de Gounod, avec Nancy Allison, Michael Gray et Roland Gosselin, à l'orgue, Scott Bradford, le 3 déc. à 20h.

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angèle Boul. René-Lévesque et de la Visitation, Montréal— Jean Ladouceur organiste, aux messes de 9h.30 et 11h. le dim. 4 déc.

ÉGLISE ST-PIERRE CLAVER: boul. St-Joseph et De Lorimier, Montréal (527-7563)— La Chorale St-Pierre Claver, dir. Roger Pelletier, concert de Noël, le 4 déc. à 19h.30

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)— L'opérette « Juliette se marie » avec Jacques St-Jean, piano, Gilles Latour, barryton, Micheline Camirand, soprano, du 7 oct. au 16 déc. les vendredis à 19h.30

JARDIN BOTANIQUE: 4101 est Sherbrooke, Montréal— Concert Cammac, le 3 déc. à 15h.— Concert du Conservatoire, le 4 déc. à 15h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimier, Montréal— Concert du Conservatoire, classe de piano de Mme Anisia Campas, le 4 déc. à 14h.

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367)— Concert du Trio Signum, musique du 18e siècle, le 4 déc. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)— L'Ensemble International de Montréal, dir. Edward Domanski, le 4 déc. à 15h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: Montréal (733-8211)— Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h.— Le 4 déc. la messe « Missa Brevis » de Andrea Gabrieli et le motel « Convertere » de Roland De Lassus— A 16h. Raymond Daveluy à l'orgue

CBMT

12.00	Meeting Place
13.00	Country Canada
13.30	Hymn Sing
14.00	T.B.A
16.00	Sportsworld
17.00	Sprint Bay
17.30	The Growing Pains of Adrian Mole

CFTM

12.00	Bon dimanche
14.00	Ciné Week-End « Mais qui a vu le vent » can. 77 avec Brian Pail Douglass, Gordon Pinsent et Douglas Junior
16.00	Mon argent
17.00	Entrepreneur inc.

CFCF

00.00	12th Annual Telethon of Stars
18.00	Pulse

TV 5

14.00	Les héros du samedi
15.00	Apostrophes
16.15	Jeunes solistes
16.45	Ushuaia
17.30	Fis-père

RADIO-QUÉBEC

12.00	Table rase
13.00	L'indice plus
14.00	Ciné-cinéma: l'ami de mon amie
16.00	National Geographic
17.00	Vidéotour
18.00	Passé-Partout

QUATRE SAISONS (câble 5)

00.00	Le 12 téléthon des étoiles
18.00	Les carnets de Louise

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30
--	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

BARRY ALLIKAS

Entre le bon et le mauvais goût

Claire Gravel

Barry Allikas, Apparatu Captus, Canal Complex, 4710 Saint-Ambroise, (métro Saint-Henri), jusqu'au 18 décembre.

BARRY ALLIKAS, ce Montréalais de trente-six ans que les conservateurs Allemands de *Montréal/Berlin* ont sélectionné à la surprise générale, cet « illustre inconnu » qui avait abandonné pendant cinq ans le milieu de l'art, produit une oeuvre dont le message politique accule au pied du mur tous les critères dits esthétiques. C'est une oeuvre forte et qui dérange.

Allikas ne craint pas d'utiliser une panoplie assez extraordinaire de motifs, de styles historiques, de manière de peindre, de couleurs et de supports différents pour mettre en scène des réquisitoires contre le pouvoir générateur d'aliénation.

En 1985, avec *A Little Tin Drum Music*, il avait tiré sa révérence au réalisme d'un Beckman et d'un Guston : les corps morcelés qui commencent à peupler ses oeuvres prennent l'apparence de graffitis grimaçants. Il y ajoute des dessins d'enfants, des emprunts aux enluminures médiévales, des figures issues de la Bible, des archétypes — il a beaucoup lu Jung — et des collages.

Des textes écrits à la main, très denses, de philosophes, Horkheimer, Adorno, mais aussi des dénonciations de situations concentrationnaires et des jeux de mots d'une poésie déconcertante, astreignent le spectateur à une lecture laborieuse. Et productive.

Pour Allikas, l'oeuvre n'est pas une entreprise de séduction mais de connaissances; c'est en vain que l'on cherchera à s'y identifier. La peinture appliquée parfois avec les pieds, comme dans *L'Annonciation*, au pochoir, au spray, dégoulinante sous le pinceau, avec ses teintes « électriques » se démarquant de fonds noirs, a de quoi secouer.

« Si mes couleurs sont brillantes, me dit-il, c'est que je veux que les yeux du spectateur sautent; je veux rendre mes peintures plus difficiles à lire, leur donner une énergie frénétique, violente, cette même énergie qui est la base de notre société et la base de tous les privilèges. »

Mais ces peintures n'ont pas pour seul but de provoquer : elles produisent un savoir qui jaillit de juxtapositions qui semblent, à prime abord, incongrues. Ainsi dans *Greenhouse Effect*, une énorme main se referme sur un bouquet de têtes coupées; elle se détache en surimpression d'un dessin d'enfant qui représente des petits bonhommes jouant dans la neige. Allikas pose la dichotomie enfance / âge adulte, insouciance / domination, spontanéité / culpabilité.

The Hand of God, armée d'un baton de baseball tape allégrement sur une femme sans visage, victime anonyme des sociétés patriarcales. Dans *Our Daily Bread*, Allikas parle



Les toiles de David Elliott, dont *Ballad*, fonctionnent comme de vastes collages.

du travail à la chaîne qui dépossède l'homme de sa créativité.

Les éléments figuratifs qui se chevauchent comme les abeilles d'une ruche génèrent des tensions multidirectionnelles assurant au tableau une lecture éclatée, par morceaux. L'oeuvre, excessive, parle avec justesse des « stratégies fatales » du pouvoir, de l'entropie et du gâchis des utopies modernes. C'est ce qu'Allikas appelle ses « peintures grotesques ».

« Elles sont moins « artistiques », affirme-t-il, plus impliquées au niveau du contenu, d'une ironie et d'une méchanceté concrète. Il y a des tensions entre le fond et la figuration clairement linéaire du premier plan, des batailles entre le texte et l'image, des escarmouches entre le bon et le mauvais goût. Ces oeuvres parlent du pouvoir, du désir, de la victimisation — et de la peinture aussi — dans un sens quasi-Newtonien de forces qui se repoussent entre elles, et tendent à désigner où ces systèmes tombent dans la contradiction, le paradoxe et l'absurdité. »

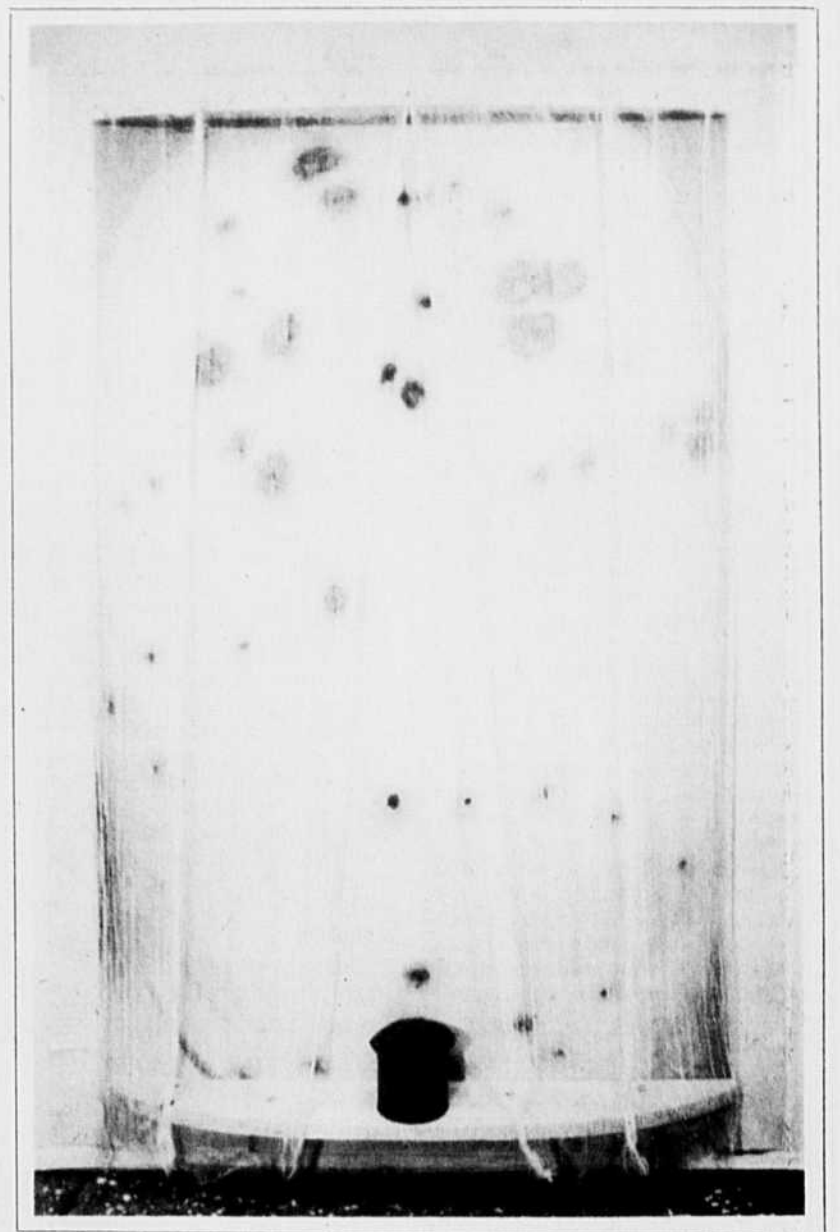
Outre les peintures « grotesques », Allikas expose un travail différent, oeuvres silencieuses et sombres comme les tissus noirs qui les recouvrent.

« J'aimais l'idée de faire de la peinture sans peinture », dit-il. Au-

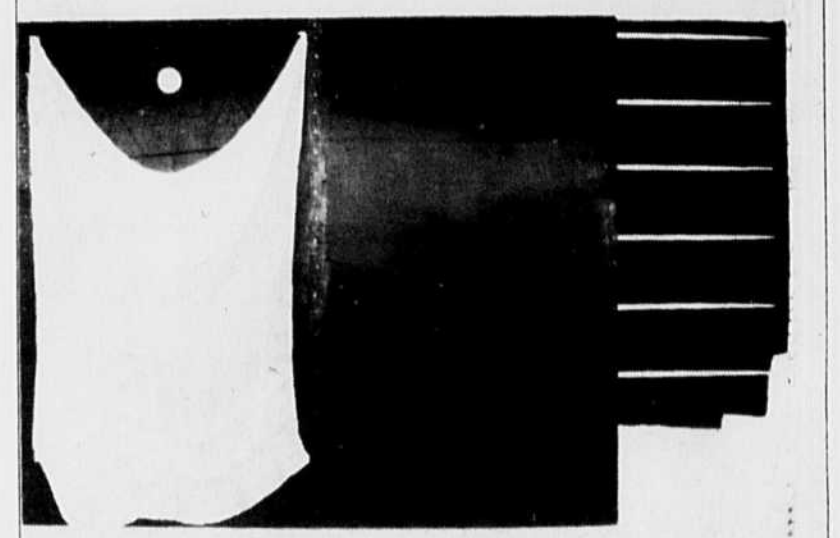
tant la première partie de l'exposition est stridente, autant celle-ci est muette. La violence est toujours présente sous la forme de clous, de bâtons aiguisés comme des pics, d'aiguille, instruments du sacrifice, de la torture : *Caneke* illustre avec pudeur la mort cruelle du chef maya dont le corps démembré a été brûlé vif devant ses yeux. Le rideau de *Years* se soulève sous une poussée menaçante, où la connotation sexuelle est transparente.

Avec l'apport de matériaux réels : tissus et bois récupérés, cendre, etc, le lieu de la peinture se spatialise en s'appauvrissant. L'image redevient globale, mais si elle s'unifie c'est pour célébrer une perte : elle est la face cachée des *grotesques*, leur revers dénuillé.

Les antinomies, semble nous dire Allikas, ne trouveront de fin que dans la mort. Son oeuvre balance entre l'affolement post-moderne et la mélancolie des temps héroïques de l'Arte Povera. Sa distanciation critique, face aux rapports de domination, qu'elle exerce à travers un délire coloré ou dans un dépouillement sacré nous renvoie le même regard, désemparé et inquiet, qui transforme son art en un terrain de luttes idéologiques. Une exposition impressionnante.



Problem skin, de Barry Allikas.



« C'est en vain que l'on cherchera à s'identifier à l'oeuvre de Barry Allikas ». Ici, *The Years*.

Ensemble on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER / CANADIAN CANCER SOCIETY

DONNEZ GÉNÉREUSEMENT

ALFRED PELLAN
SÉRIGRAPHIES

atelier

5190 St-Laurent, Mtl.
coin Fairmont,
276-2872
ouvert 7 jours par semaine.

Service d'encadrement sur mesures de qualité.

Choix exceptionnel de reproductions et affiches d'art.

Galerie 2043

Exposition
**CLAUDINE HÉMOND
MICHEL TÉROUX**

Vernissage le 6 décembre à 19 h
jusqu'au 21 décembre

3877, rue Saint-Denis, Montréal.
843-8752
Du mardi au samedi de 12h à 17h

CIRCA
CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

**SCULPTURES
GILBERT POISSANT**

372, rue Sainte-Catherine ouest, suite 444
Montréal (Québec) H3B 1A2
Téléphone: (514) 393-8246

Heures d'ouverture
Du mercredi au vendredi
de 12h00 à 17h30
Le samedi de 12h00 à 17h00
et sur rendez-vous.

L'exposition se poursuit
jusqu'au 23 décembre.

Claude Fortaich
Dernier jour demain

« Emballez-vous! »

Artistes de la galerie
G. BOISVERT,
C. BRUNET,
M. BRUNET,
R. CONNOLLY,
R. DUPUIS,
J. FERLAND,
C. FORTAICH,
P. KHUVERDIAN,
P. LEBLANC,
I. NAIR,
M. A. ROY,
H. STORM,
M.T. TREMBLAY,
P. VALOIS

Vernissage jeudi 8 décembre à 18h
du 8 décembre au 29 janvier

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est
Montréal H2W 1M2
Téléphone
(514) 843-3596
du mer. au dim.
de 12h à 18h

La Galerie Rodrigue Le May
168 Waller Ottawa 232-3290

RIOPELLE

DU LUNDI AU SAMEDI, DE 10H A 17H - JUSQU'AU 31 JANVIER

Maria Chapdelaine
illustrations de
Gagnon et Suzor-Côté
Oeuvres inspirées du
légendaire roman de Louis Hémon

Musée McCord d'histoire canadienne
690, rue Sherbrooke Ouest
Tous les jours de 11 h à 17 h. Fermé le mardi
Métro McGill - autobus 24
(514) 398-7100

Une commandite de
Teleglobe Canada
L'exposition a été organisée par
La Collection McMichael d'art canadien. Une société du Groupe memotec

Le Musée a pu se rendre à Londres grâce aux vols réguliers de Wardair. Merci Wardair Canada

EXPOSITIONS

British Now: sculpture et autres dessins
Edward Allington, Tony Cragg, Richard Deacon, Antony Gormley, Anish Kapoor, Richard Long, David Tremlett, Alison Wilding et Bill Woodrow.
Jusqu'au 8 janvier 1989

David Mach: The Art That Came Apart
Vingt tonnes de revues, une automobile, des cadres... Sculpture réalisée pour le Musée d'art contemporain de Montréal par l'artiste britannique.
Jusqu'au 8 janvier 1989

À VENIR

Atelier de décoration de Noël
S'adressant aux enfants de 7 à 12 ans.
Le dimanche 11 décembre de 12h30 à 17h30
Réservation : 873-2878

SOLDE DES PUBLICATIONS DU MUSÉE
Jusqu'au 22 décembre

musée d'art contemporain

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

le cahier du Samedi

◆ O'keeffe

et avant une halte finale à Los Angeles de mars à juin 1989.

L'œuvre de Georgia O'Keeffe est si riche et si abondante que le choix des peintures n'allait pas de soi. Illustrer la production entière amorcée vers 1915 et embrasser sa variété n'étaient pas tâche facile. Esprit individualiste rebelle à tout conformisme, innovatrice par moments géniale et active pendant près de 80 ans, O'Keeffe occupe une place distincte dans la courte histoire de l'art américain.

Georgia O'Keeffe est née en 1887 dans une région rurale du Wisconsin. Elle étudie l'art de 1908 à 1916 à Chicago et à New York, puis elle enseigne le dessin en Virginie, au Texas et en Caroline. Durant son séjour à New York, elle voit les expositions de Rodin et de Matisse à la Galerie 291, tenue par le photographe Alfred Stieglitz.

En 1916, elle envoie une série de fusains à une amie qui les montre à Stieglitz; emballé, ce dernier les accroche dans sa galerie et offre à la jeune artiste sa première exposition individuelle en 1917. L'année suivante, O'Keeffe quitte le Texas pour revenir dans la métropole.

Dès 1918, les constantes de l'œuvre sont nettement établies : présence concurrente de l'abstraction et de la figuration, goût pour la stylisation, lyrisme, traitement des formes naturelles, richesse de la palette, va-

riété des formats et parfaite maîtrise de l'huile.

Les fusains de 1916 ne sont pas sans créer un certain remous. Bien que l'artiste les qualifie d'abstractions, le public et la critique y distinguent des lignes figuratives. Certains y reconnaissent des éléments de la nature, alors que d'autres décèlent un sibilin contenu sexuel dans les formes rappelant vaguement l'anatomie. Cette ambiguïté demeurera tout au long de l'œuvre de Georgia O'Keeffe : les grandes peintures reproduisant des détails de fleurs mille fois grossis, comme *White Sweet Peas* (1926), *Flower Abstraction* (1924), *Black Iris III* (1926) ou *Jack-in-the-Pulpit III* (1930), ne sont pour plusieurs que des hymnes à la sexualité, des images à peine déguisées de l'union mâle-femelle.

La finesse de l'utilisation de l'huile y est sans doute pour quelque chose. O'Keeffe sait mieux que quiconque suggérer les volumes et les textures; ses œuvres éveillent les sens des spectateurs. Des odeurs, des sons, des impressions tactiles semblent s'échapper des tableaux.

Il en est de même des nombreux paysages inclus dans la rétrospective. La sécheresse des déserts du Nouveau-Mexique ou la majesté des montagnes de roc rouge atteint immédiatement le public, peu importe le médium choisi par la peintre, aquarelle, pastel, crayon ou huile.

Comme beaucoup d'artistes d'hier et d'aujourd'hui, Georgia O'Keeffe

s'est passionnée pour la lumière new-yorkaise. Elle a peint les rues de la métropole avec leurs couloirs de lumière à toutes les heures du jour. *The Shelton With Sunspots* (1926) montre l'édifice qu'habitait O'Keeffe dans la clarté vaporeuse d'un après-midi brumeux. La silhouette de la ville illuminée la nuit et le petit matin sur l'East River sont les sujets de magnifiques tableaux qui causent des embouteillages dans les galeries du Met : les New Yorkais sont toujours heureux de voir leur ville sur les murs des musées. Et pour cause !

En 1949, peu de temps après la mort de Stieglitz devenu son mari en 1924, O'Keeffe quitte New York pour de bon. Elle s'installe définitivement dans sa maison d'« adobe » du Nouveau-Mexique, où elle passe tous ses étés depuis 1930, et se donne entièrement à son travail et aux voyages.

Un nouveau thème apparaît dans l'œuvre vers 1930 : fosses et os sont peints sur fond de ciel bleu ou de paysage désertique. Crânes de chevaux, maxillaires, pelvis, cornes de bouc deviennent des objets étudiés pour la complexité de leur forme et de leurs structures. Georgia O'Keeffe célèbre là encore une fois la perfection de la nature.

Il est dommage qu'une telle exposition n'ait pas eu lieu du vivant de l'artiste. O'Keeffe avait déjà établi son importance dans les années 60 mais, isolée sur ses terres arides, elle n'avait pas suscité l'attention de ces Messieurs des grands musées.

Les billets pour la rétrospective sont en vente au MET et dans les comptoirs Ticketron et Teletron.

◆ Brasseur

tes, mais pas brutal, un homme brisé par les conventions sociales, surtout un homme profondément malheureux de ne pouvoir se faire aimer.

« Son amour est plus fort que son humiliation. Ça m'est égal qu'il soit ridicule à partir du moment où il est touchant », dit-il d'un air mortellement blasé.

Il poursuit : « Planchon a voulu que le couple soit presque possible. Car ce qui les empêche de se rejoindre, c'est bien les barrières sociales. Angélique (l'actrice Zabou) lui reproche d'être rustre, mais au fond, il ne lui est pas totalement antipathique. Pour Molière, tous les personnages ont raison mais ils sont empêtrés dans les conventions. »

George Dandin ou *Le mari confondu* est une petite comédie en prose que Molière créait en 1668 pour fêter le retour triomphal de Louis XIV à Versailles. Et au dire du comédien, elle est la pièce classique qui a bouleversé le théâtre français avec ses Courteline, Labiche, Feydeau et ses comédies de boulevard.

Claude Brasseur est foncièrement un homme de théâtre. Formé à l'école de Raymond Girard et quelque temps plus tard au Conservatoire, il est élevé dans le sérail : « Les collègues de mon père s'appelaient Vilar, Sartre, Anouilh, Jovet. Tout ça, ça venait bouffer à la maison, dit-il sur un ton gouailleur. Alors, je suis resté dans la famille. »

Son premier rôle, c'est cependant au cinéma qu'il l'a eu dans *Le pays d'où je viens* de Marcel Carné. C'est avec Godard qui le fait jouer dans *Bande à part* (1963) qu'il s'impose dans le milieu cinématographique. Les Techné, Philippe Labro, Yves Robert, Truffaut, Claude Sautet ont suivi mais aucun ne lui inspire autant de respect que Godard.

« Son apport est indéniable. Avec lui, on ne travaillait jamais de la même façon avant qu'après », précise-t-il. Autres rencontres marquantes : celle de Marcel Juwal, metteur en scène de *Dom Juan* et de Viocq à la télévision, et au théâtre, celle de Roger Planchon dont il intègre la compagnie en 1967 et qu'il qualifie aisément d'ami et de maître. Des projets ? Oui, un au cinéma, *L'orchestre rouge* de Jacques Ruffio, film sur le plus grand réseau d'espionnage d'Europe de l'Ouest sous occupation nazie et dont il dit sans ciller, « nous sommes attendus avec

des mitraillettes. » Côté théâtre, *Le souper des traîtres*. Claude Rich sera Talleyrand, il sera Fouché.

◆ Glass

comprend ou on ne comprend pas. À ceux qui par exemple lui reprochent de faire de la musique d'évasion ou de la musique endormante, il refuse de répondre. « À quoi ça sert de répondre à des gens qui ne sont pas là. Je fais la musique que je fais. Je ne sais pas ce que veut dire le mot évasion. »

Pourtant *A Thousand Airplanes* est une pièce sur l'évasion. Le personnage principal passe 90 minutes à fuir et à oublier tout ce qui pourrait compromettre sa vie future. Et même à la fin, lorsqu'il est revenu sur terre et à ses esprits, il choisit de se taire plutôt que de prendre position. Un peu lâche, non ? Philipp

Glass sourit : « C'est ce que j'ai dit à David Henry Hwang, l'auteur. Il m'a répondu que c'était dans la logique du personnage. Probablement que toute sa vie durant, notre personnage va être envahi par le souvenir de sa rencontre avec les extra-terrestres et peut-être qu'un jour il finira par l'avouer à tout le monde sans avoir peur d'être exclu. Il ne faut pas oublier que le sujet de la pièce c'est la mémoire, ce qu'elle retient, ce qu'elle enfouit, ce qu'elle refoule. Les extra-terrestres sont un prétexte pour parler du mécanisme de la répression. Et comme il ne s'agit pas d'une pièce morale, il n'est pas surprenant que le personnage choisisse le silence. C'est ce que nous faisons tous, tous les jours. »

Je ne sais pas si Philipp Glass parle pour lui-même. Je sais seulement que parler est aussi une façon de se taire.

Prix européen d'architecture

BRUXELLES (AP) — Alvaro Siza Viera, un des plus célèbres architectes du Portugal, a remporté le premier prix européen d'architecture parrainé par la Communauté économique européenne.

M. Siza Viera recevra 50,000 écus (\$ 70,000) lors d'une cérémonie le 8 décembre à Barcelone.

L'architecte a été distingué pour son projet de construction du Banco Borges e Irmao, à Vila do Conde, un petit village du Nord du Portugal. Le bâtiment est blanc, très simple,

fait de marbre, de béton et de verre. Un employé de banque a souligné : « Ce n'est pas très fonctionnel pour une banque, mais il y a beaucoup de lumière. »

Cette année, M. Siza Viera, 55 ans, avait remporté le prix Alvar Alto, le prix Harvard du prince de Galles et la médaille d'or du Collège architectural espagnol.

Il est connu pour des réalisations dans le district de Kreuzberg à Berlin, à La Haye, Salzbourg et dans le vieux quartier juif de Venise.

PIERRE GENDRON
"Autour des Paylandes"

Du 21 novembre au 22 décembre 1988 1958-1988: œuvres sur papier

heures d'ouverture
du lundi au vendredi: 8 h 00 à 22 h 30
samedi: 9 h 00 à 17 h 00
dimanche: 13 h 00 à 17 h 00
Métro Université de Montréal

5255, avenue Decelles
Montréal, Québec
Canada H3T 1V6

GALERIE H.E.C.

LA GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL

Une exposition des sculptures récentes de



STANLEY LEWIS

Vernissage mardi
le 6 décembre à 18h30 hrs

L'EXPOSITION SE POURSUIT JUSQU'AU 22 DÉCEMBRE

2165 RUE CRESCENT, MONTRÉAL, H3C 2C1 / TÉL. (514) 844-6711
Heures d'ouverture: Lun. au sam. de 10h à 18h — Dim de 13h à 17h

IRIK BENSALOM

L'exposition se poursuit jusqu'au 17 décembre

PUBLI-REPORTAGE



À l'ère des classiques, avec le Quintette Allegro, formé d'un quatuor à cordes et d'un pianiste, récipiendaire d'un premier prix du concours de musique du Canada (1987). Le Quintette Allegro est présenté dans le cadre des **Sons et Brioches** au Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier le dimanche 4 décembre à 11h.

Billets: 3\$, en vente dès maintenant aux guichets de la Place des Arts.

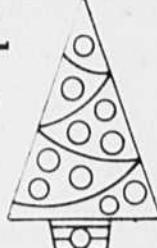
L'Opéra Hornsmoke, avec les Cuivres à cinq. Un petit opéra western qui illustre la vie quotidienne dans l'Ouest, présenté dans le cadre des Concerts pucés au Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier le samedi 10 décembre à 13h30.

Billets: 2,50 \$, en vente dès maintenant aux guichets de la Place des Arts.



VENTE DE NOËL

Une vente d'art, artisanat, batik, poterie et vitrail. Soirée d'ouverture, le mercredi 7 décembre 1988 de 19 h à 22 h.



Service des Loisirs
Ville Mont-Royal
60, av. Roosevelt
340-2928

L'événement se continue
le jeudi 8, le vendredi 9 déc. de 13 h à 21 h et le samedi 10 déc. de 10 h à 17 h.

Graff Décembre 1988

estampes et monotypes

Auger, Ayot, Beaudoin, Bergeron, Blandy, Brunet, Calado, Carter, Charland, Dion, Dupond, Elkin, Ford, Fortaich, Guerrero, Hunter, Joos, Lagacé, Langevin, Lavoie, MacLean, Martin, Mathieu, Metz, Martineau, Rémiard, Routhier, Séguin, Thomas, Vinh, Wolfe.

jusqu'au 23 décembre: 160\$ et 170\$ encadrées

Galerie Graff

963 est Rachel, Montréal, Qc, h2j 2j4 (526.2616)
de 12 à 18 heures du mardi au vendredi - de 12 à 17 heures le samedi et sur rendez-vous

GENEVIÈVE DESLAURIERS

exposition et lancement du livre de Guy Robert

mercredi 7 décembre de 17 h à 19 h
jusqu'au 23 décembre

galerie l'art française

1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

Dr. Max Stern, 1904-1987: Oeuvres choisies d'une collection prophétique

aussi

François Beaudry et Dale Dunning
Peintures Sculptures

jusqu'au 10 décembre

GALERIE DOMINION

1438 rue Sherbrooke ouest, 845-7833 — 845-7471
Lun. au ven. 9h00 - 17h30 sam. 9h00 - 17h00

EXPOSITION DE PETITS FORMATS

Débutant mercredi le 7 décembre à 19:00 heures

LUC ARCHAMBAULT
LISE AUGER
LÉO AYOTTE
MONIQUE BÉDARD
HÉLÈNE BELAND
LÉON BELLEFLEUR
L.H. BOUCHARD
FRITZ BRANDTNER
YVON BRETON
DANIEL BRIENT
UMBERTO BRUNI
CAROLE BUSSIÈRES
LOUISE CALVE
ROGER CANTIN
HORACE CHAMPAGNE
F. CONSTANTINEAU
HÉLÈNE CORRIVEAU
STANLEY COSGROVE
NEREE DE GRACE

LITTORIO DEL SIGNORE
BERTHE DES CLAYES
ANDRÉ DUFOUR
RODOLPHE DUGUAY
ROBERT DUPONT
MARCEL FECTEAU
MARC-AURÉLE FORTIN
JOSEPH FRANCHÈRE
ARISTIDE GAGNON
ROBERT GENN
HELMUT GERTH
JOSEPH GIUNTA
CLARENCE A. GAGNON
HELMUT GRANSOW
MARIO GROSS
LOUISE HOUE
FRANCESCO IACURTO
CHANTAL JEAN
FRANK JOHNSTON
HENRY W. JONES

CORNELIUS KRIEGHOFF
JEAN PIERRE LAFRANCE
MICHEL LAPENSEE
VIAEUR LAPERRIE
ANDRÉ L'ARCHEVÊQUE
JEAN-PAUL LAPOINTE
OZIAS LEDUC
CLAUDE LE SAUTEUR
MICHEL LEROUX
JOHN LITTLE
ARCHIBALD F. MACDONALD
DOUGLAS MANNING
HENRI MASSON
RICHARD MONTPETIT
FRANK NEMETH
ANNA NOËH
ELIZABETH O'ROURKE
FRANÇOISE PASCALS
LOUIS-PAUL PERRON
ILIO PICCIGLI

MARCISSE POIRIER
ALEXANDER PUTOV
MARCEL RAVARY
RENE RICHARD
R. SANSCHAGNIN
WILLIAM SHOWELL
PAUL SOULIKIAS
SOLANGE ST-PIERRE
P.H. SURREY
M.A. SUZOR-CÔTÉ
MIYUKI TANABE
F.B. TAYLOR
TIBOR K. THOMAS
TERRY TOMALTY
FERNAND TOUPIN
F.A. VERNER
JOHN WALSH
J.E. WINDISH
ET PLUSIEURS
AUTRES.



GALERIE
nichel-ange
430, RUE BONSECOURS, VIEUX MONTRÉAL 875-8281
DU MERC. AU DIM. DE 11 H À 18 H.

LUCETTE ROUSSEAU

EXPOSITION
du 3 au 14 décembre, vernissage le 3 décembre à 13h
Galerie Westmount
4935-A Sherbrooke O. 484-1488
OUVERT LE DIMANCHE

Robert Rouillier

Évaluation et expertise
Connaissance approfondie des œuvres de
Marc-A. Fortin
Jeanne Rhéaume
William W. Armstrong et
plusieurs autres.
Au service de l'art depuis plus
de 25 ans.
Rens. 287-7444

BERLIN 88-89
Du 25 octobre au 8 décembre 1988

MONTREAL

Centre Sadye Braddon — La Galerie d'art
5170, chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal • Tél. (514) 739-2301
Heures d'ouverture:
Du lundi au jeudi: de 9 h à 21 h
Vendredi: de 9 h à 14 h
Dimanche: de 10 h à 17 h
Goethe-Institut Montréal
418, rue Sherbrooke Est
Montréal • Tél. (514) 499-0139
Heures d'ouverture:
Du lundi au samedi: de 13 h à 18 h
La Galerie d'art Lavalin • Montréal
1100, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal • Tél. (514) 876-4455, poste 3220
Heures d'ouverture:
Du mardi au samedi: de 12 h à 18 h

ENTRÉE LIBRE

GALERIE PIERRE BERNARD

Exposition des
ARTISTES DE LA GALERIE

Nouvelles acquisitions
Petits et grands formats

Plusieurs artistes seront
présents le dimanche
4 décembre

4511 St-Denis Montréal
285-6351

GALERIE TROIS POINTS

KAREN BERNIER
LOUISE PRESCOTT
HÉLÈNE SARRAZIN

du 3 au 24 décembre

307, STE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du
ministère des Affaires
culturelles du Québec